

2019

Conjurer la Révolution : Sorciers, Paiens et Justice Sociale dans la France contemporaine

Alexandra Rivera

Recommended Citation

Rivera, Alexandra, "Conjurer la Révolution : Sorciers, Paiens et Justice Sociale dans la France contemporaine" (2019). *Scripps Senior Theses*. 1376.

https://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/1376

This Open Access Senior Thesis is brought to you for free and open access by the Scripps Student Scholarship at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Scripps Senior Theses by an authorized administrator of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact scholarship@cuc.claremont.edu.

**CONJURER LA RÉVOLUTION : SORCIERS, PAÏENS ET JUSTICE
SOCIALE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE**

by

ALEXANDRA RIVERA

**SUBMITTED TO SCRIPPS COLLEGE IN PARTIAL FULFILLMENT OF
THE DEGREE OF BACHELOR OF ARTS**

**PROFESSOR RACHLIN
PROFESSOR GARRIGOU-KEMPTON**

APRIL 26, 2019

Table des matières

Remerciements.....	4
Introduction : Regarder au-delà du passé et des médias.....	5
Chapitre 1 : Construire une histoire.....	14
Les origines païennes de la France	
Le traitement de la sorcellerie en transition du paganisme au christianisme	
<i>La Sorcière</i> : Jules Michelet et le féminisme anticapitaliste de sorcellerie	
Chapitre 2 : Les païens et les sorcières de France aujourd'hui.....	35
Le traitement juridique et sociétal de l'occulte de 1682 aux années 1930	
Les païens en France contemporaine	
Les sorcières en France contemporaine	
Chapitre 3 : La participation des sorcières et des païens à la justice sociale.....	45
Les activistes occultes aux États-Unis	
Le développement des activistes sorcières en France	
Chapitre 4 : Pourquoi la magie donne le pouvoir aux les marginalisés.....	59
L'activisme inhérent à la magie	
La sorcellerie et la spiritualité queer	
Conclusion : Reprendre la sorcière.....	73

Bibliographie.....76

Remerciements

Je voudrais remercier les lecteurs de ma thèse, les professeurs Rachlin et Carrigou-Kempton, de m'avoir aidé dans le processus d'écriture et de m'avoir soutenu dans ce projet avec patience et compréhension. Je tiens également à exprimer ma gratitude à mes parents, Ken et Maria Rivera, ainsi qu'à mes proches, notamment Willow, pour m'avoir tant encouragé et réconforté pendant les semaines les plus stressantes. De plus, je tiens à remercier mes chats, Grayson et Gracie, de m'avoir remonté le moral pendant les longues nuits d'écriture. Enfin, je suis très reconnaissant aux espaces sorciers et païens sur les médias sociaux qui m'ont inclus et qui m'ont aidé dans mes recherches.

Introduction : Regarder au-delà du passé et des médias

Quand vous entendez le mot « sorcière », quelle image mentale évoque-t-il ? Est-ce la sorcière une femme verte avec un nez crochu et un penchant pour les pantoufles de rubis ? Est-ce une sataniste blonde avec un chat noir comme Sabrina Spellman ? Ou bien la sorcière est-elle une victime malheureuse brûlée sur le bûcher ? Les sorcières sont des êtres fascinants qui nous enchantent dans la culture pop et nous hantent avec leurs histoires tragiques. Elles vivent dans nos mythologies, nos imaginations et même nos cauchemars. Les sorcières ont pris de nombreuses formes : les sirènes séduisantes et les femmes fatales, les guérisseurs compatissants dans les cottages pastoraux, les vieilles biques vicieuses et cannibales, ou bien encore les corps pendus des personnes condamnées par le christianisme ou leurs hurlements surgissant du bûcher. La sorcière a toujours été une figure disponible pour nous distraire et à exploiter pour nos récits, car elle est perçue comme un personnage appartenant à notre imaginaire collectif. Même l'histoire tragique des procès de sorcières, dans lesquels des femmes pour la plupart vulnérables ont été assassinées à des fins religieuses patriarcales, est abordée comme un spectacle surnaturel pour le divertissement des médias plutôt qu'une reconnaissance d'un traumatisme historique. Pendant si longtemps, les stigmates de sorcière et de sorcellerie ont été définies par la culture externe pour être ensuite imposés à un sujet dans un but spécifique. Être appelé une sorcière pourrait être un don de pouvoir positif ou une démonisation ; mais cette désignation n'est pas auto-déterminée, elle est forcée de l'extérieur. En raison des

multiples définitions données par la société au cours des âges, la vraie sorcière est aujourd'hui une énigme devenue inconnaissable et impensable.

Les païens existent également dans un espace de mystère et de méconnaissance historique. Ils sont souvent représentés de façon contradictoire, soit comme de précieux contributeurs à l'art et à l'éducation, comme chez les Grecs, les Égyptiens et les Romains, ou alors comme des sauvages violents et sans éducation, une image attribuée généralement aux peuples Indigène non-blanc pour justifier leur colonisation par les Européens. Mais beaucoup de religions païennes ont été ignorées et considérées comme ne méritant pas qu'on les étudie, telles que les pratiques des peuples slaves, celtes et amérindiens. Seules certaines spiritualités païennes ont fait l'objet d'une étude et d'un respect approfondis, ainsi que d'une connaissance étendue de leur histoire. Mais dans tous les cas, le paganisme, comme la sorcellerie, est perçu comme un mythe du passé. La plupart des fils modernes du paganisme sont associés à des cultes institutionnalisés, alors que les religions monothéistes comme le christianisme ont dominé la plupart des sociétés. Le paganisme est souvent associé à la sorcellerie, à la fois en raison des pratiques spirituelles de diverses religions païennes et de la catégorisation par l'Église catholique de toutes les formes de blasphème et de déviation à la norme comme sorcellerie, en particulier lors des procès de l'Inquisition. Comme les sorciers, les païens sont relativement incompris, se situant en marge de l'imagination et de la réalité culturelles and sociales.

Les sorcières et les païens ne sont pas simplement des références dans des documents historiques ou des personnages dans des émissions de télévision ; ce

sont de vraies personnes qui existent dans la société contemporaine, bien que leurs pratiques soient assez différentes des stéréotypes anciens. Les vrais sorciers utilisent divers outils comme des cristaux, des bougies, des plantes et des cartes de tarot pour lancer des sorts et effectuer des rituels. Leur magie se concentre sur la détermination des intentions et des objectifs, et utilise leur énergie personnelle pour aider à manifester leurs objectifs. Ces sorts et incantations fonctionnent de la même manière que les prières et les grandes cérémonies que l'on pourrait rencontrer dans la plupart des religions. La sorcellerie est considérée comme une pratique et non comme une religion. Les sorcières peuvent donc être associées à toute spiritualité, païenne ou monothéiste. Certaines sorcières sont aussi athées ou agnostiques. Seule une minorité de sorciers sont affiliés à des pratiques sataniques et ceux qui s'associent au satanisme ne souscrivent pas au véritable culte du diable, ils ne font que célébrer l'hédonisme et l'auto-indulgence à l'aide du symbolisme du diable. Mais même si certaines sorcières travaillent avec différentes divinités, leurs rituels reposent finalement sur leur pouvoir et leurs désirs individuels. On sait peu de choses sur les pratiques historiques des sorcières, car de nombreuses informations relatives à la sorcellerie sont basées sur les aveux forcés faits par des personnes accusées de sorcellerie. Les types de magie et de rituels qu'une sorcière effectuera varient considérablement en fonction de son contexte culturel et de ses intérêts personnels.

Parce que le terme « paganisme » couvre une variété de spiritualités polythéistes, la quantité de connaissances sur des pratiques historiques spécifiques varie en fonction de la religion. Par exemple, des recherches approfondies ont été

menées sur la culture et les croyances grecques grâce à l'art et à la littérature qui ont été découverts. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, en particulier avec les religions autochtones qui s'appuyaient sur l'histoire orale et la narration d'histoires ou qui ont été presque effacées par la colonisation et l'impérialisme. Dans ce scénario, la plupart des informations sur les traditions spirituelles seraient soit minimales, soit connues principalement des descendants vivants de la culture. Mais même dans les deux cas, les païens contemporains apportent des ajustements à ces anciennes religions païennes afin de s'intégrer à la société moderne, ou de fusionner différents systèmes de croyances de milieux similaires. Parfois, de nouvelles religions païennes se forment qui peuvent avoir certaines influences d'anciennes pratiques, mais sont principalement transformées en un nouveau système de croyances ; on les appelle « paganisme moderne » ou « néopaganisme ». Un exemple significatif est la Wicca, qui est considérée comme l'une des formes de paganisme les plus importantes et les plus recherchées. La Wicca est une religion intéressante car elle nécessite en fait de la sorcellerie et, en raison de sa popularité, cela a conduit à des idées fausses sur le fait que toutes les sorcières sont des wiccanes, ce qui est faux. La Wicca a été développée en 1954 par Gerald Gardner et Doreen Valiente en Angleterre ; depuis lors, différents sous-ensembles de la Wicca, comme la Dianic Wicca, se sont développés (Doyle). La Wicca est surtout connue dans les pays anglophones, mais elle a également gagné en popularité en France. En raison de la nature religieuse et communautaire du paganisme, il n'est pas aussi solitaire que la plupart des formes de sorcellerie et n'a donc pas été aussi profondément plongé dans l'ombre.

Mais que se passe-t-il lorsque l'identité de « sorcière » ou de « païenne » est revendiquée par un groupe ou un individu ? Quel est l'impact de l'auto-identification avec ces étiquettes au lieu que celles-ci soient imposées de l'extérieur ? Les sorcières et les païens existent dans la société, et leur émergence progressive de l'ombre au quotidien a un impact culturel dans le monde entier. Bien qu'ils aient toujours existé, ils bénéficient enfin d'une reconnaissance et d'une légitimité accrues à plus grande échelle. Par exemple, vous pouvez vous promener dans une librairie Barnes & Nobles et trouver facilement des livres sur la Wicca, la magie cristalline ou la sorcellerie lunaire. Cependant, cet exemple s'applique davantage au contexte américain. La France est encore à quelques pas en arrière, avec des magasins occultes et des communautés païennes qui commencent tout juste à se révéler et à se développer. Plus important encore, les sorcières françaises ont commencé à se faire connaître en dehors des espaces artistiques par leur implication dans des mouvements de justice sociale et leur participation à des manifestations. Cela est particulièrement frappant en raison de la longue histoire du paganisme en France, qui inclut une vaste gamme de religions païennes—celtes, romaines et germaniques, et la présence profonde de l'Inquisition et de la persécution de la sorcellerie et du paganisme depuis que le catholicisme s'est étendu aux régions françaises. Faire en sorte que les païens et les sorciers reprennent leur place dans la société française aujourd'hui, en particulier dans un contexte activiste, constitue une rébellion contre cette histoire d'oppression.

Ce qui est aussi intéressant, c'est la manière dont les espaces réservés aux sorciers et aux sorcières ont également fortement recoupé les espaces des personnes marginalisées, en particulier de la communauté queer. Dans l'histoire et dans les médias et la littérature, les sorcières ont été largement diabolisées et transformées en monstres. Lors des procès pour sorcières, la présence de sorciers et de païens constituait une menace pour le pouvoir du christianisme. Ils ont donc dû être tués et réprimés. On ne sait pas combien de personnes qui ont été tués effectivement pratiquaient une certaine forme de sorcellerie, mais dans la plupart des cas, ils sont venus de lieux marginalisés dans la société : les veuves âgées, les guérisseurs femmes et les médecins à l'avortement, et les femmes célibataires. Par conséquent, le marque de « sorcière » justifiait l'assassinat de femmes vulnérables et de personnes qui contredisaient l'Eglise. En raison de la religion patriarcale, les sorcières et les païens sont historiquement liés à des identités marginalisées. Les personnes de couleur, les femmes, les personnes queers et d'autres groupes minorisés ont aussi une longue histoire de diabolisation et de persécution, car leur existence constitue une menace pour le patriarcat et la suprématie blanche. Ces parallèles entre les deux groupes condamnés pour avoir menacé des structures de pouvoir hégémoniques constituent une raison pour laquelle les sorcières, les païens et les personnes marginalisées s'unissent et se fusionnent. La participation des sorciers et des païens aux mouvements de justice sociale dirigés par les opprimés renforce la révolution contre la diabolisation inhérente à la société de tout ce qui n'adhère pas au pouvoir religieux blanc, patriarcal et institutionnalisé.

En raison de ces liens entre la sorcellerie, le paganisme, la marginalisation et les droits de l'homme, je démontrerai dans cette thèse pourquoi ces croyances occultes sont précieuses pour les mouvements de justice sociale français. La sorcellerie et le paganisme doivent être situés dans l'histoire française afin de fournir un contexte à leur présence et à leur persécution. Le premier chapitre abordera donc l'histoire religieuse française depuis le paléolithique jusqu'à la fin de l'Inquisition au XVIIe siècle. Dans ce chapitre, j'examinerai l'évolution des croyances païennes dominantes et la montée éventuelle du christianisme pour montrer comment le paganisme et la sorcellerie sont passés de la pratique normative à la marginalisation et à l'oppression. En outre, je discuterai du livre de Jules Michelet, *La Sorcière*, qui utilise des documents historiques pour créer un récit et un argument selon lequel la sorcellerie est née parmi les serfs et les femmes en réaction au patriarcat, à la corruption de l'Eglise catholique et au féodalisme. Bien que ce livre ne soit pas entièrement factuel dans les détails, il offre une perspective intéressante situant sorcellerie et rébellion contre une hégémonie oppressive.

Le deuxième chapitre commencera par une autre histoire, mais cette fois-ci, il traitera du traitement de la sorcellerie et du paganisme de l'édit du roi Louis XIV de 1682 aux années 1930. On y montrera comment les perceptions de l'occulte ont changé tout au long de l'approche de la modernité et cela nous permettra de passer à une discussion sur les sorcières et les païens dans la France contemporaine. Après avoir terminé le contexte historique, je donnerai plus de détails sur les religions païennes qui sont principalement pratiquées en France, sur

la taille et la notoriété de ces communautés et sur la manière dont ces païens sont traités dans la société française, malgré la tension de la France à la fois très laïque et très Catholique. Ensuite, en utilisant des entretiens menés avec deux sorcières françaises, je montrerai comment les sorcières sont actuellement traitées en France et quelle est leur notoriété.

Le troisième chapitre portera plus sur l'activisme concret des sorciers et des païens. Parce que cette implication dans la justice sociale a été plus importante et dure depuis plus longtemps aux États-Unis, je commencerai par discuter de l'activisme du savant païen Starhawk dans les années 1980, des groupes antifascistes W.I.T.C.H., et j'attirerai l'attention sur la tendance très récente des sorcières américaines à se rassembler pour placer des sorts sur Donald Trump et Brett Kavanaugh. Ces mouvements américains ont souvent beaucoup influencé les mouvements français, c'est pourquoi je les utilise pour introduire l'activisme occulte français. Une grande partie du travail de justice sociale des sorcières et des païens français jusqu'en 2017 a été réalisée de manière artistique à l'aide de livres et d'installations artistiques. Mais, en 2017, en réponse au mouvement français anti-avortement, Witch Bloc Paname est né et a continué à avoir une présence immense dans la justice sociale française. Composé de sorcières et de non-sorcières, le Witch Bloc Paname assiste aux manifestations et aux marches françaises, et effectue des rituels à grande échelle pour se battre pour les droits civils.

Le dernier chapitre utilisera les écrits et les citations de divers païens et sorciers, français et non français, pour expliquer pourquoi les personnes

marginalisées ont trouvé un réconfort dans l'occulte et quelles sont les valeurs dans la pratique magique qui favorisent la justice sociale. Ce chapitre présentera les écrits de Starhawk, Ana Colin et Camille Ducehier. Les communautés LGBT en particulier ont trouvé sécurité et confort dans la sorcellerie et le paganisme, et j'utiliserai les déclarations de sorcières queer de mes propres entretiens et celles trouvées dans d'autres sources pour expliquer pourquoi les genres et les sexualités non normatifs sont à l'aise avec l'occultisme. L'objectif de ce dernier chapitre est d'établir la relation entre la marginalisation et la sorcellerie et le paganisme, et de montrer comment les valeurs et les idéologies inhérentes à la pratique magique encouragent l'activisme et la lutte contre l'oppression.

Chapitre 1 : Construire une histoire

Les origines païennes de la France

Avant de discuter de leur impact aujourd'hui, il est important d'examiner les histoires du paganisme et de la sorcellerie en France, depuis les faits historiques jusqu'à la manière dont ces pratiques ont été traitées par la société. Les régions françaises ont une longue histoire de traditions païennes datant de la période paléolithique, comme on le voit dans les grottes de Lascaux découvertes en Dordogne, une région de la France du sud-ouest. Ces grottes sont remplies d'anciennes peintures murales datant de 15 000 à 17 000 ans avant Jésus-Christ, qui représentent des images d'animaux, comme les chevaux et les bisons, et les chasseurs. Les anthropologues et les historiens de l'art ont affirmé que ces peintures pouvaient être considérées comme un rituel et avoir une fonction religieuse, bien que leur véritable fonction soit inconnue. Parce que la majorité des animaux peints étaient à la base du régime alimentaire de l'époque paléolithique, « il est probable que les grottes ont servi de lieu d'incantation. Les chasseurs venaient tuer en effigie les animaux qu'ils souhaitaient tuer dans la réalité. » (Brichant, 11). D'autres théories suggèrent que « il est possible que certaines compositions racontent des récits à caractère sacré, » et donc ces peintures murales représentent la création de la terre (Brichant, 11).

La religion païenne est devenue plus importante à l'époque néolithique à cause du peuple Gaulois. La Gaule était une région d'Europe occidentale habitée par des tribus celtiques, notamment en France, mais s'étendant également jusqu'à la Méditerranée (Brichant, 13). La preuve que les Gaulois pratiquaient le

paganisme celtique est visible dans les 2 500 mégalithes trouvés à Carnac, un village de Bretagne. Ces pierres de 400 tonnes, datant de 4 500 ans avant le christianisme, ont été retrouvées dans différents alignements, des menhirs isolés aux dolmens et aux groupes circulaires. Comme en Angleterre, Stonehenge, les mégalithes étaient principalement utilisés par les druides, les chefs religieux et sociaux celtes, pour des rituels et des observations astronomiques. Les théoriciens ont fait valoir que les pierres sont placées par rapport à la position du soleil et autres corps célestes et qu'elles étaient utilisées dans les rassemblements druidiques pour les solstices (Brichant, 5). Les premiers récits détaillés sur les druides et la mythologie Gaule-Celtique sont tirés des descriptions de Jules César sur la guerre gauloise dans *Commentarii de Bello Gallico*, publiées 50 ans avant Jésus-Christ. Selon ses écrits, les druides étaient des membres élites et respectés de la société, chargés du culte religieux, de la divination, de l'éducation des jeunes et des procédures judiciaires dans la société gauloise. César écrit que « vêtus de longues robes blanches, ils allaient en grande solennité, de préférence le sixième jour de la lune, cueillir le gui sur les branches des chênes avec une faucille d'or. Comme le gui reste vert en hiver, même lorsque les arbres sur lesquels il pousse semblent morts, il est probable qu'il représentait la force de la nature, voire le triomphe de l'esprit sur la matière inerte. » (Brichant, 17). Fait intéressant, contrairement aux civilisations méditerranéennes comme les Grecs, les druides n'étaient pas polythéistes. Leurs croyances étaient en réalité similaires au christianisme ; ils vénéraient une seule divinité et croyaient en une âme immortelle. Cependant, les pratiques druidiques étaient partagées que par une

petite partie de l'élite de la société. Les croyances populaires en Gaule étaient différentes et s'apparentaient davantage au paganisme rural traditionnel. Les Gaulois vénéraient des divinités protectrices et les forces de la nature, formant des cultes autour de certains arbres. Les rivières plus rugueuses et plus violentes comme le Rhin étaient des divinités masculines, tandis que des eaux plus douces comme la Seine étaient des divinités féminines. Ils célébraient le retour du printemps avec de grandes fêtes et se réjouissaient du début de la nouvelle année, du 31 octobre au 1er novembre, une fête maintenant connue sous le nom de Samhain. Les Gaulois honoraient également les déesses protectrices de la famille, du foyer, des voyages et des animaux domestiques ; « des légendes, souvent traversées d'éléments chrétiens, apportent encore un écho de ces croyances dont l'origine se perd dans la nuit des temps. » (Brichant, 17). Il a été démontré que les pratiques des druides et des Gaulois ordinaires ont influencé le développement des traditions et des croyances chrétiennes.

Cependant, ces traditions et spiritualités celtiques ont subi un changement radical lorsque les Romains ont commencé à conquérir la Gaule 150 ans avant Jésus-Christ, à partir de Marseille. En 52 ans avant J-C, toute la région de la Gaule était devenue une province romaine et « elle avait perdu son indépendance politique, sa personnalité celtique » (Brichant, 24). Les Gaulois ont été forcés de s'intégrer au système impérial romain et, par conséquent, de s'assimiler au comportement et à la culture romains. Cette assimilation culturelle a entraîné la perte de la tradition celtique des Gaulois. La religion druide n'est restée qu'en Irlande et les divinités de la Gaule ont été remplacées par des divinités gréco-

romaines dotées de pouvoirs correspondants. Tous les vestiges des pratiques et des spiritualités celtiques ont été effacés de la région de la Gaule. Les élites, qui étaient autrefois les druides, se sont conformées avec ardeur à la culture romaine en apprenant le latin. Les systèmes éducatifs druidiques ayant déjà été remplacés par les écoles romaines, l'adoption de ce nouveau langage et de ces connaissances a permis aux élites gauloises de maintenir leur pouvoir social au détriment de leurs anciennes croyances (Brichant, 26). Le nouveau paganisme gréco-romain ne dura pas non plus. Au deuxième siècle, des martyrs chrétiens ont commencé à apparaître dans des villes comme Lyon. Au troisième siècle, Saint Denis réussit à évangéliser la région parisienne et en devint l'évêque. A ce poste, il était administrateur, juge, protecteur des persécutés, prêtre et missionnaire. La diffusion du christianisme s'accrut au quatrième siècle sous le règne de Constantin dans l'empire byzantin. De plus, lorsque la Gaule est passée sous contrôle des Francs, la présence chrétienne a augmenté après la conversion de Clovis I au catholicisme. Les missionnaires chrétiens ont envahi la Gaule, gagnant progressivement du pouvoir dans différentes villes ; Saint Martin devint un évêque particulièrement influent à Tours, où il était vénéré et vénéré avec ferveur. Lorsque le christianisme est devenu la religion officielle de la Gaule, il a œuvré sans relâche pour éliminer les autres systèmes de croyance par le biais de conversions. Cela a été très réussi avec les populations urbaines. Cependant, dans les régions rurales de la Gaule, de nombreuses personnes étaient encore païennes (Brichant, 27). Malheureusement, même si le paganisme était courant à la campagne, les communautés urbaines détenaient toujours plus de pouvoir social.

En conséquence, les anciennes croyances païennes ont été réduites à des légendes et des superstitions.

Pour fournir plus de détails sur la détérioration de la religion et de la société gallo-romaines, ainsi que sur sa conversion au christianisme orthodoxe, il est important d'examiner l'histoire des Francs et leur invasion de la Gaule au IV^e siècle. Les Francs étaient une tribu germanique qui vivait sur la rive est du Bas-Rhin. Cette tribu était divisée en trois branches : les Saliens, les Ripariens et les Hessiens. Pendant ce temps, Rome était déjà en déclin à cause de conflits politiques internes et d'invasions constantes de diverses tribus germaniques et même des Huns de Mongolie. En 406, les Vandales lancèrent une invasion massive de la Gaule. Les Francs profitèrent de l'affaiblissement des armées romaines et saisirent cette occasion pour s'emparer de divers territoires au cours des prochaines décennies. En 480, les Francs se sont emparés de la Belgique et du nord-est de la Gaule. La culture gallo-romaine a commencé à s'effriter avec l'afflux d'immigrants germaniques ; Le latin a commencé à disparaître en tant que langue parlée (Brichant, 34-35). De plus, la religion dominante a également changé. Les Francs pratiquaient un type de paganisme germanique fortement influencé par la religion nordique. Ils avaient un dieu omnipotent, Wuotan, plus communément appelé Odin. Parmi les autres divinités, citons Freia (Freya), épouse de Wuotan, Donar (Thor), dieu du tonnerre, et Zio (Tyr), un dieu semblable à la planète Mars. Les Francs fabriquaient des autels en forêt, avaient des cultes consacrés à des dieux ou déesses spécifiques et offraient même des sacrifices à des dieux comme Wuotan (Perry, 22-24). Lorsque les pratiques gallo-

romaines ont disparu, elles ont été remplacées par les systèmes de croyances des païens francs. Mais, avec la croissance du christianisme, cela a également été sujet à changement. À la fin du Ve siècle, Clovis I a succédé à son père en tant que nouveau roi Franc Saliens. Il a unifié les Saliens avec les Ripariens et a conduit ces Francs unis à conquérir toute la Gaule septentrionale en 494. Ensuite, Clovis a conduit ses armées au sud, où il a vaincu les Wisigoths et a étendu le royaume franc à l'est du Rhin en 507. Clovis était un païen franc jusqu'à ce qu'il décide d'épouser Clotilde, une princesse burgonde. Cependant, Clotilde était chrétienne et souhaitait que Clovis se convertisse afin de pouvoir se marier. Bien qu'il soit hésitant au début, lors d'une bataille avec les Alamans, il craignit beaucoup la défaite et « dans son angoisse, il se tourna vers 'le Dieu de Clotilde' et promit de se faire baptiser s'il remportait la victoire » (Brichant 34-35). Pour suivre leur souverain, l'aristocratie franque s'est également convertie au christianisme orthodoxe et le royaume Franc a établi de bonnes relations avec l'église catholique. Cependant, la conversion du reste de la société païenne s'est avérée plus difficile et la région de la Gaule n'a pas été entièrement chrétienne pendant près de deux siècles. Selon la Chronique de Saint-Denis, un grand nombre de sujets païens de Clovis, principalement les guerriers de son armée, n'étaient pas satisfaits de cette poussée du christianisme. Ils ont commencé à apporter leur soutien à Ragnachar, un autre roi Franc qui régnait à Cambrai, car il était encore païen. Finalement, Clovis et Ragnachar sont entrés en guerre ; Ragnachar a été vaincu et exécuté, et les manifestations pour le paganisme ont également cessé (Halsall).

Le traitement de la sorcellerie en transition du paganisme au christianisme

Avant le christianisme, à côté du paganisme, la pratique de la magie et de la sorcellerie était aussi très présente dans l'empire romain. La magie était perçue comme noire ou blanche et divisée en catégories telles que l'astrologie, la divination, la nécromancie, la pyromancie et l'incantation. Quand l'époque du christianisme est apparue, certains types de sorcellerie ont commencé à être catégorisés comme étant sombres et maléfiques, en particulier aux premiers et deuxièmes siècles. Mais les sorcières ont continué d'exister et avaient une certaine influence sur la société. Au troisième siècle, la plupart des sorciers ne pratiquaient pas la magie pour leur profit personnel ou collectif ; au lieu de cela, leurs pouvoirs étaient principalement utilisés par le gouvernement pour les besoins de l'État, en particulier pour les batailles. Les généraux et les commandants demandaient souvent des divinations et des bénédictions aux sorciers pour que les dieux leur fassent remporter des victoires au combat. Cependant, leur utilisation de la magie était encore gardée secrète pour la plupart. De plus, un fossé a commencé à apparaître entre les praticiens de la magie. Les sorciers traditionnels appartenaient à une classe inférieure, tandis que les magiciens étaient plus élitistes et leur magie leur donnait le statut de professionnels médicaux et philosophiques. Mais dans les deux cas, même avec la puissance croissante du christianisme, les sorciers étaient appréciés de la société et de l'État car leur magie posait des questions sur les mystères de l'univers (Bechtel, 14-15). Comme on l'a vu, la Gaule était restée une région païenne bien après la chute de l'empire romain en 476 en raison des pratiques païennes germaniques des Francs. L'utilisation de la magie a toujours

été liée aux religions et cultures païennes. Cependant, contrairement aux Romains, on ne sait pas grand-chose de la présence de la sorcellerie dans la société et le gouvernement Francs. Mais, après la conversion de Clovis, le christianisme a acquis davantage de pouvoir institutionnel, même si les efforts de conversion, en particulier dans les communautés rurales, ont nécessité des siècles pour se concrétiser. Même en l'an 1000, il n'y avait pas beaucoup de persécution contre la sorcellerie. L'association courante de tout type de sorcellerie avec la magie noire influencée par le diable n'était pas répandue dans la population en général. Il n'y avait pas encore de peur du diable enracinée parce que le symbolisme satanique, comme les oiseaux noirs, les noctambules et les femmes, n'était pas reconnu. Même quand une sorcière était « empoisonneuse, » elle était considérée comme nuisible mais pas diabolique (Bechtel, 53).

Malheureusement, dès le XIIe siècle, qui était aussi le temps des Croisades, cette dynamique s'aggrave quand les premières persécutions véritablement massives contre des groupes minoritaires, comme les païens, les juifs, les musulmans et les sorcières, ont commencé. Ces personnes marginalisées, quelles que soient leurs différences et leurs croyances, ont toutes été classées dans la catégorie des hérétiques. La véritable cause de la montée des oppressions violentes et des massacres de ces groupes est encore un sujet de spéculation parmi les historiens. Ces types de massacres existaient déjà depuis 1022 avec la mise à feu de quinze membres de la société laïque à Orléans, mais ils ont connu une augmentation dramatique. Ces premiers massacres et persécutions visaient principalement les Ariens, la société laïque, les futurs protestants et d'autres

groupes qui n'adhéraient pas à la doctrine catholique parce que leur position d'hérétiques « extérieurs », situés en dehors des populations chrétiennes, en faisait un « autre » établi. D'autre part, si les Juifs, musulmans, païens et sorciers étaient tous des hérétiques, ils appartenaient aux communautés « de l'intérieur » sous le contrôle catholique et étaient donc traités comme des convertis potentiels. Bien sûr, cette attitude envers les « hérétiques de l'intérieur » n'est pas restée aussi miséricordieuse. Selon une théorie répandue, en raison de l'augmentation du nombre de communautés hérétiques de l'intérieur, les chefs religieux chrétiens, dans le but de protéger le pouvoir institutionnel du christianisme à l'intérieur du pays, ont suscité la panique et la peur de ces populations. L'association de la magie avec Satan est finalement apparue à grande échelle et l'Eglise a qualifié tous ces groupes hérétiques de sorcellerie et a inculqué l'idée que la sorcellerie était la racine de tous les maux. En particulier pendant la période romaine, les gens étaient généralement pratiques et réalistes. Alors que leurs relations avec la sorcellerie étaient compliquées bien qu'elles ne fussent pas diabolisées, les Romains ne doutaient pas de l'innocence de chacun au sujet de la magie noire. Cependant, au fur et à mesure que l'église encourageait cette nouvelle hystérie de masse, les soupçons grandissaient de manière exponentielle ; tout le monde était coupable de sorcellerie jusqu'à preuve du contraire. Les chrétiens étaient particulièrement dépendants de la méthode de la confession pour juger un suspect innocent d'hérésie et de sorcellerie. Les femmes étaient de plus en plus visées par ces accusations au fur et à mesure que les représentations des sorcières devenaient plus sexistes. Une femme, « était suspecte, plus que les hommes. Chez ceux-ci,

l'innocence n'était pas davantage présumée, mais ils pouvaient tenter d'en faire la preuve. Chez la femme, cette innocence était devenue improbable, voire improuvable. Une femme innocente serait menteuse » (Bechtel, 55-57). Bien que la répression à grande échelle des sorciers n'ait officiellement commencé qu'en 1450, la torture a commencé à être appliquée beaucoup plus tôt. En 1215, le quatrième concile de Latran, composé du pape Innocent III et de plusieurs évêques importants, créa un mouvement en faveur de peines plus sévères pour les hérétiques, imposant l'excommunication et la torture pour prouver l'innocence. Dans l'ensemble, la sphère privée et la liberté de pensée ont diminué, les soupçons pesant sur la société chrétienne (Bechtel, 57).

Les messages et les décisions du quatrième concile de Latran ont finalement conduit à la création de l'Inquisition médiévale officielle en 1232 par le pape Grégoire IX, qui devait combattre encore plus l'hérésie. Les inquisiteurs ont été choisis parmi les membres de l'ordre dominicain au lieu du clergé local. À cette époque, ils se concentraient sur tous les types d'hérésie, en particulier les désaccords théologiques, plutôt que sur la seule sorcellerie (Bechtel, 82-83). De plus, l'approche de l'Église catholique pour condamner la sorcellerie était intéressante car elle divisait la sorcellerie en deux types. Le premier type, appelé « maleficium, » était basé sur des conflits interpersonnels impliquant une sorcellerie comme l'empoisonnement ou le meurtre ; le maleficium n'était pas largement puni parce que cette magie n'était pas perçue comme une menace pour l'autorité chrétienne. Le second type était la sorcellerie satanique ; ce type de magie était à craindre car il nécessitait le renoncement à Dieu et remettait en

cause directement les croyances catholiques. Le second type était puni plus sévèrement d'excommunication, d'emprisonnement ou même de mort. Cependant, l'église de Rome commença à réglementer de moins en moins l'Inquisition, en particulier en France, et elle donna plus d'autorité aux inquisiteurs et aux tribunaux civils. Avec ce changement, les perceptions de la sorcellerie ont également changé. Aux XIVe et XVe siècles, toutes les formes de magie étaient considérées comme sataniques et la lutte contre l'hérésie s'est transformée en une guerre contre la sorcellerie et les pratiques sataniques. En outre, les pauvres de la classe inférieure sont devenus de plus en plus victimes d'accusations de sorcellerie. Exacerbés par la Réforme, les XVIe et XVIIe siècles en France ont vu croître encore plus la violence et la brutalité dans le cadre de la chasse aux sorcières. L'Inquisition avait maintenant la responsabilité d'assassiner tous les sorciers et magiciens au nom de Dieu (Bechtel, 85-86). Avec ce contexte historique général du paganisme et de la sorcellerie dans la société française jusqu'à leur persécution lors de l'Inquisition, il est également utile d'examiner une perspective plus intime et littéraire de la sorcellerie, tant dans sa pratique que dans sa répression.

***La Sorcière* : Jules Michelet et le féminisme anticapitaliste de sorcellerie**

Dans son livre *La Sorcière*, Jules Michelet propose une interprétation sociologique de l'histoire des sorcières françaises de la fin du Moyen Âge au XVIIe siècle, en se concentrant principalement sur le genre et la classe sociale dans ses évaluations. Michelet était un historien français avec des idéaux patriotiques et démocratiques qui se reflétaient dans ses écrits. Son œuvre

littéraire la plus importante, qu'il a mis 30 ans à écrire, est *Histoire de France* (1867), un recueil de 19 volumes qui retrace l'histoire française d'avant Charlemagne à la Révolution française. Il écrivit aussi abondamment sur ses idées sur les révolutions démocratiques et dirigées par le peuple dans ses œuvres *Le Peuple* (1846) et *Histoire de la révolution française* (1853). Pour lui, la Révolution française a été un triomphe sur la monarchie et le dogme chrétien. Au cours de l'écriture de ces livres, Michelet fut de plus en plus désabusé du christianisme et commença à professer une croyance messianique en progrès démocratique. Parce qu'il avait prêché ses nouvelles idées et dénoncé le christianisme lors de ses conférences au Collège de France, il a été suspendu de son poste de professeur. De plus, en 1852, Michelet refusa de prêter allégeance au Second Empire de Napoléon III et perdit ainsi tous ses emplois professionnels. Michelet fut l'un des premiers historiens à s'intéresser davantage à « la population » qu'à ses dirigeants et institutions formels ; il appliqua ses principes démocratiques et libéraux à l'ensemble de son travail. Bien que *La Sorcière* soit considérée comme l'un de ses livres mineurs, le livre reflète ses perspectives politiques en critiquant l'église catholique et le pouvoir oppressif du système féodal. Il est considéré comme l'une des premières histoires de la sorcellerie bienveillantes, car il décrit les sorcières comme des victimes de l'oppression et d'une persécution injuste (Seznec). Dans une de ses notes à la fin du livre, Michelet écrit que « Tout l'objet de mon livre était de donner, non une histoire de la sorcellerie, mais une formule simple et forte de la vie de la sorcière, que mes savants devanciers obscurcissent par la science même et l'excès des détails. Ma

force est de partir, non du diable, d'une creuse entité, mais d'une réalité vivante, la Sorcière, réalité chaude et féconde. L'Église n'avait que les démons. Elle n'arrivait pas à Satan. C'est le rêve de la Sorcière. » (Michelet, 267).

L'approche de Michelet à l'égard de cette documentation historique est intéressante car il utilise un style populaire au dix-neuvième siècle qui consiste à mettre en scène des incidents fictifs mais représentatifs. Bien que cette méthode ait conduit à des critiques sur l'inexactitude de ce livre, elle présente néanmoins des avantages, car elle rend le texte plus lisible que s'il était rempli de citations et de notes de bas de page. L'argument de Michelet dans ce texte est l'un des premiers à sympathiser avec les sorciers persécutés et à critiquer l'église. De manière proto-marxiste, il affirme que les cultes de sorcières qui se sont développés à la fin du Moyen Âge, en particulier chez les paysans et les serfs, constituaient une rébellion contre la société religieuse conventionnelle et contre l'oppression systématique dans le système féodal. En outre, il présente un examen intersectionnel de la manière dont la classe et le sexe ont fonctionné dans cette rébellion, en soulignant que les femmes spécifiquement servantes étaient le moteur de la sorcellerie dans la mesure où elles occupaient les postes les plus marginalisés de la société. En menant des recherches pour ce texte, Michelet a « épuisé d'abord les manuels de l'Inquisition, les âneries des dominicains (Fouets, Marteaux, Fourmilières, Fustigations, Lanternes, etc., ce sont les titres de leurs livres). Puis j'ai lu les parlementaires, les juges laïcs qui succèdent à ces moines, les méprisent et ne sont guère moins idiots » (Michelet, 8). Il a aussi consulté les

travaux d'éminents démonologues¹ comme Jean Bodin et Henry Boguet, ainsi que des écrivains occultes tels que Cornelius Agrippa. Le livre est divisé en deux parties : la première décrit la formation de cultes et de pratiques de sorcière, ainsi que le passage d'une méthode de protestation sociale à une décadence institutionnalisée, tandis que la seconde partie est une série d'épisodes sur les procès de sorcières en Europe. Parce que la première moitié offre des perspectives sociales précoces et des descriptions détaillées des pratiques de sorcière, elle sera au centre des discussions.

Michelet commence ce livre en décrivant l'origine de la sorcière. Il est important de noter que lorsque Michelet écrit « sorcière, » il fait référence à la conception satanique plutôt qu'aux magiciens gréco-romains, bien qu'il mentionne que ces sorcières sataniques sont issues des sibylles de l'antiquité, les oracles grecs ; ses sorcières sont aussi distinctement des femmes. Michelet classe la sorcière comme païenne et prêtresse de la nature ; avant même de devenir la servante du diable, « l'unique médecin du peuple, pendant mille ans, fut la Sorcière. Les empereurs, les rois, les papes, les plus riches barons, avaient quelques docteurs de Salerne, des Maures, des Juifs ; mais la masse de tout état, et l'on peut dire le monde ne consultait que la Saga ou Sage-femme. Si elle ne guérissait, on l'injuriait, on l'appelait sorcière. Mais généralement, par un respect mêlé de crainte, on la nommait Bonne dame, ou Belle dame (Bella donna), du nom même qu'on donnait aux Fées » (Michelet, 6). La sorcière était le médecin

¹ L'étude des démons, de la sorcellerie et d'autres pratiques occultes sataniques. Les premiers démonologues, comme Jean Bodin, s'appuient sur les aveux des sorciers accusés pour s'informer sur les pactes conclus avec le diable et le sabbat noir. (Krause)

d'origine et ses techniques de guérison ont grandement influencé l'évolution de la médecine. En dépit de son rôle important dans la société, elle fut rapidement maltraitée par les hommes, bannie dans les bois, considérée comme une empoisonneuse et fiancée au diable. De plus, au XIV^e siècle, l'église arme ces hommes médecins que les sorciers ont influencés et interdisent aux femmes de pratiquer tout type de médecine. Michelet affirme que cette nouvelle sorcière satanique ne s'est pas manifestée avant « l'âge du désespoir » au Moyen Âge, que lorsque l'église a commencé à combattre l'hérésie et à détruire tout vestige de pratiques et de mythologies païennes dans toutes les parties de la société (Michelet, 25-28).

Michelet raconte que la montée des sectes de sorcières parmi les classes paysannes s'inscrit dans le contexte de l'histoire fictive d'une femme serf qui, poussée au désespoir par ses circonstances de vie, forme un pacte avec le diable et devient une sorcière. Il affirme d'abord que l'une des principales causes du désespoir au Moyen-Âge est l'incarcération forcée de paysans libres :

« L'incertitude de la condition, la pente horriblement glissante par laquelle l'homme libre devient vassal, —le vassal serviteur, —et le serviteur serf, c'est la terreur du Moyen-âge et le fond de son désespoir. Nul moyen d'échapper. Car qui fait un pas est perdu. Il est aubain, épave, gibier sauvage, serf ou tué » (Michelet, 32). Le système féodal et sa situation économique empêchaient les serfs de fuir ou d'émigrer, d'autant plus que leurs seigneurs avaient un « droit de saisie », ce qui leur permettait de perquisitionner le domicile d'un serf et de prendre tous les objets de valeur en guise de paiement service — en plus d'autres frais comme le

loyer que les serfs devaient payer. Il décrit aussi comment les serfs étaient tenus ignorants et obéissants à la fois de leurs seigneurs et de l'église. Mais, leur ignorance et leurs souffrances ont également amené les serfs à trouver un réconfort dans les contes de fées et les anciennes pratiques païennes, les rendant plus vulnérables à l'influence magique. Michelet se concentre ensuite sur les femmes serveuses pour mener son récit de fiction : « ...la femme était bien peu gardée. Sa place n'était guère haute. Si la Vierge, la femme idéale, s'éleva de siècle en siècle, la femme réelle comptait bien peu dans ces masses rustiques, ce mélange d'hommes et de troupeaux » (Michelet, 34). Les femmes serfs étaient les personnes les plus marginalisées du système féodal et se voyaient refuser tous les droits à l'honneur et à la vertu simplement à cause de leur classe. Elles étaient considérées comme inférieures aux animaux ; souvent, les chevaliers des seigneurs, afin de satisfaire leurs tendances violentes, attaquaient les villages de serfs et attaquaient toutes les femmes, même les plus vieilles, tout en se vantant et en se moquant de ces tortures car elles étaient toutes « laides. »

À partir de là, Michelet commence à raconter l'histoire d'une femme serf qui vit avec son mari près de la forêt sur la propriété de son seigneur. Elle est sensible aux esprits des bois et peut communiquer avec eux même si les responsables de l'église se rendent régulièrement dans la forêt pour écarter ces entités. Mais, elle respecte ces esprits païens et, en retour, ils l'aident dans ses tâches ménagères. Un esprit particulier devient particulièrement attaché au ménage. Michelet dévoile ensuite son histoire : lors de sa nuit de noces, elle a été violée par les chevaliers de son seigneur tandis que son mari a été battu pour avoir

tenté de la protéger. Dans son angoisse, elle est devenue plus sensible à la présence de Satan. Son mari, à cause de sa honte de serf, finit par devenir violent à son égard, ce qui pousse la femme à demander l'aide de cet esprit de ménage, révélé plus tard comme étant Satan. Cet esprit essaie de la tromper pour qu'elle lui donne son âme en échange ; bien qu'elle refuse, elle est déjà sous son influence et le processus de prise de son âme a commencé. Le diable aide le mari à devenir le percepteur des impôts et le couple s'améliore financièrement et gagne le respect du seigneur et des autres serfs. Le démon continue d'essayer de persuader la femme de lui donner son âme, mais elle refuse. Finalement, le mari est incapable de remplir son quota d'impôts et le seigneur lui coupe la main. Après une nouvelle visite du diable, elle continue de protéger son âme mais sa résolution s'affaiblit. Elle contracte un emprunt auprès d'un Juif et devient le nouveau collecteur d'impôts, une nouvelle personnalité puissante du village. Jalouse de la beauté et de l'influence de la femme serf, la femme du seigneur l'accuse de sorcellerie et la fait expulser. Son mari l'abandonne et elle est forcée de fuir dans la forêt où elle se rend finalement au diable et devient son épouse, renforçant ainsi son statut de sorcière (Michelet, 40-70). Le temps passe et le village est affligé de maladies telles que la lèpre, la peste et la syphilis. Parce que l'église n'offre que des prières et de l'eau bénite comme médicament, les villageois se tournent vers la sorcière pour se soigner, car elle possède le pouvoir de comprendre les herbes et les plantes, et « d'habitude, et de crainte aussi, on fréquentait toujours l'Église ; mais la vraie Église dès lors fut chez elle, sur la lande, dans la forêt, au désert. C'est là qu'on portait ses vœux » (Michelet, 86).

Grâce à ses pouvoirs médicaux, la sorcière gagne le respect et l'admiration des villageois. Un jour, un page lui demande un philtre d'amour qu'il peut utiliser sur la femme du seigneur. La sorcière répond à sa demande et pendant que la potion fonctionne, le page est surpris en train de dormir avec la dame par le seigneur, qui les fait exécuter tous les deux. Le seigneur est fasciné par les pouvoirs de la sorcière et essaie de lui offrir une position de noblesse. Cependant, elle refuse et prétend qu'elle veut avoir le pouvoir sur le monde entier et le seigneur la fait brûler (Michelet, 70-105).

Bien que le récit lui-même soit une fiction, Michelet l'utilise pour donner une analyse sociologique et une critique des conditions sociales au Moyen Âge et au début de la Renaissance. Son point principal est que l'oppression et la marginalisation de la part des seigneurs féodaux et de l'église catholique sont à l'origine de la renaissance de la sorcellerie et ont conduit les gens au diable. Après tout, ces sorcières sataniques offraient une véritable guérison et étaient libérées de la souffrance tandis que les nobles volaient leurs biens et que l'église qualifiait leurs maladies de punitions de Dieu. Michelet se plonge également dans des descriptions du tristement célèbre Sabbat, aussi connu sous le nom de Black Mass. Des démonologues comme Jean Bodin ont utilisé des confessions de sorcière pour décrire ce rituel nocturne comme un rassemblement où les participants se livraient à des rites sataniques, des fêtes cannibales et à l'inceste. Les écrits de Michelet offrent une perspective différente du Sabbat. Il écrit que « Ses nocturnes sabbats ne sont qu'un reste léger de paganisme. Il honore, craint la Lune qui influe sur les biens de la terre. Les vieilles lui sont dévotes et brûlent

de petites chandelles pour Dianom (Diane-Lune-Hécate). Toujours le lupercal poursuit les femmes et les enfants, sous un masque, il est vrai, le noir visage du revenant Hallequin (Arlequin). On fête exactement la pervigilium Veneris (au 1er mai). On tue à la Saint-Jean le bouc de Priape-Bacchus Sabasius, pour célébrer les Sabasies. Nulle dérision dans tout cela. C'est un innocent carnaval du serf » (Michelet, 102). Avant 1300, ces sabbats étaient essentiellement des serfs se rassemblant la nuit pour des danses païennes.

Ces sabbats ne sont devenus des affaires sataniques qu'au XIV^e siècle en raison du Grand Schisme, de la captivité apparente de l'aristocratie par les Anglais et de l'extorsion de fonds de personnes opprimées et indignées. À cette époque, les classes inférieures avaient perdu le respect des institutions qui ont imposé leur marginalisation et, par conséquent, « Les sabbats ont alors la forme grandiose et terrible de la Messe noire, de l'office à l'envers, où Jésus est défié, prié de foudroyer, s'il peut. Ce drame diabolique eût été impossible encore au treizième siècle, où il eût fait horreur. Et, plus tard, au quinzième siècle où tout était usé et jusqu'à la douleur, un tel jet n'aurait pas jailli. On n'aurait pas osé cette création monstrueuse. Elle appartient au siècle de Dante » (Michelet, 104). Les sabbats et les messes noires se caractérisaient par la célébration du pouvoir féminin, conférant aux femmes des rôles influents dans les rites ; ils semblaient agir comme un rachat d'Ève. La femme agit en tant que prêtresse, autel, gage de sainte communion et même de déesse divine. Le travail et la magie des femmes ont été célébrés. La fête du Sabbat, qui n'était pas réellement cannibale, était subventionnée par un fonds communal et une organisation caritative, dans

laquelle les membres les plus riches de la communauté contribuaient le plus aux offrandes. La messe noire contenait des rituels impliquant de jeunes prêtresses sorcières, des reniements de Dieu et de Jésus et une purification satanique avant le repas proprement dit. Les armes étaient interdites à la fête et chaque homme devait avoir une femme avec lui pour maintenir la paix ; même les enfants étaient présents au repas et à la danse, démontrant ainsi une décence globale. Bien sûr, le viol n'était pas autorisé et cela permettait de dissiper les craintes de nombreuses femmes de laisser le Sabbat enceinte. En ce qui concerne l'inceste, la question est beaucoup plus complexe. La plupart des communautés de serfs étaient presque toutes liées par le sang. L'inceste de toutes sortes, même le mariage de cousins éloignés, était un crime aux yeux de l'église, et de nombreux seigneurs n'autorisaient pas les serfs à épouser des serfs d'autres seigneuries ; en conséquence, beaucoup de serfs ne se mariaient pas du tout. Aux Sabbats, l'inceste entre cousins était courant car les règles de l'église n'étaient pas observées et, en raison de leur situation particulière, les serfs n'avaient pas beaucoup de choix parmi les amants et les conjoints potentiels. Dans l'ensemble, ces messes noires, bien qu'elles soient un mélange de paganisme et de culte du diable, étaient en réalité, selon Michelet, des rassemblements très civilisés qui permettaient simultanément aux serfs de s'échapper joyeusement tout en servant de rébellion contre les institutions religieuses et de classe. Bien que pas tout à fait exacte, Michelet fabrique une histoire intéressante de sorcellerie en tant que forme de justice sociale et de révolte contre l'oppression. Combiné avec l'information historique et factuelle, le livre de Michelet contribue à renforcer la position des

païens et des sorciers en tant que groupes marginalisés qui sont victimes de l'hégémonie. L'institution patriarcale et tyrannique de l'Église catholique, associée au système féodal oppressif, a détruit des cultures entières et anéanti la vénération du pouvoir féminin traditionnel.

Chapitre 2 : Les païens et les sorcières de France aujourd'hui

Le traitement juridique et sociétal de l'occulte de 1682 aux années 1930

Alors que le chapitre précédent explique la criminalisation de la sorcellerie, il se termine sur les procès pour sorcellerie et du pouvoir de l'Inquisition. Donc, une autre question doit être posée : Quand est-ce que la persécution légale des sorcières s'est-elle arrêtée effectivement ? La vérité choquante est qu'elle n'a pris fin qu'au XXe siècle. La décriminalisation officielle de la sorcellerie a commencé avec l'Edit du Roi Louis XIV en 1682, qui supprimait les associations de sorcellerie avec le diabolisme et limitait globalement ses persécutions. Au lieu de cela, « les devins, les magiciens et les enchanteurs » étaient punis pour avoir utilisé une magie frauduleuse qui causent du tort aux autres. La magie en général était classée comme fausse et reliée à la superstition dans l'Edit en raison de la montée générale du scepticisme. Cependant, l'Edit ne décriminalisait pas complètement la sorcellerie et interdisait toujours le sacrilège, de sorte que les sorcières, les païens et autres personnes perçus comme ne respectant pas Dieu pouvaient être punis légalement (Levack, 163-166). Néanmoins, les procès et les chasses aux sorcières à grande échelle ont considérablement diminué, ne laissant que quelque cas traités par des communautés locales plutôt que des tribunaux. En raison du manque de clarté de l'édit, la persécution légale de la sorcellerie a continué jusqu'aux années 1930, mais avec un langage, des accusations et une terminologie différente.

William Pooley, un jeune chercheur à l'Institute du Recherche Historique, a étudié le sujet des cas plus modernes de sorcellerie en France, principalement

par le biais d'articles de journaux et de casiers judiciaires. Entre la Révolution française et la Seconde Guerre mondiale, il a dénombré près de 250 procès judiciaires. Il a aussi découvert une quinzaine de cas de sorcières exécutées et assassinées, à la fois par la loi et par les communautés locales. Mais ces cas étaient différents de ceux de l'inquisition. Au lieu de cibler principalement les femmes paysannes et les païens, elles impliquaient souvent des pratiques médicales, accusant des hommes et des femmes. Bien que les juges et les tribunaux n'aient pas été censés croire réellement à la sorcellerie, ils ont pu être poursuivis en justice en accusant des accusés de sorciers « présumés » pour fraude et pratiques médicales illégales. De plus, en 1871, le ministère de l'Intérieur avait chargé les préfets de punir plus sévèrement tout sorcier présumé. Sur la position de la sorcellerie, la France a continué d'exister dans un espace contradictoire qui à la fois nie et valide son existence. Particulièrement après la Révolution, les changements de régimes associés aux Lumières ont entraîné une diminution du pouvoir de l'Eglise alors que les laïcs gagnaient en influence. En outre, les XIXe et XXe siècles ont vu une explosion de progrès technologiques et médicaux dus à la révolution industrielle. La population en général, qui était essentiellement rurale, croyait encore en grande partie aux vieilles traditions et aux superstitions. Par conséquent, pour faire face à ces changements sociaux, politiques et scientifiques massifs, ces populations rurales se sont appuyées sur la rhétorique de la démonologie, de la sorcellerie et du surnaturel pour les aider à comprendre ce monde nouveau.

La terminologie de la possession et de la malveillance a également été maintenue par les médias lors des reportages sur des affaires judiciaires impliquant la sorcellerie. Les scientifiques, en particulier les médecins, ont déploré ces superstitions car elles empêchaient la promotion de la vaccination, de la pasteurisation et d'autres avancées médicales. L'Eglise hésitait à condamner ces croyances car elle craignait que de telles condamnations ne conduisent aussi à remettre en question le christianisme et sa légitimité. La majorité des gens, qui étaient des paysans, craignaient que ces laïcs et scientifiques tentent de les escroquer, de leur facturer des frais plus élevés et d'interférer davantage dans leur vie (Pooley). Mais finalement, les paysans ont été extorqués de toute façon pour de l'argent. Les tribunaux ont dépeint la sorcellerie comme une fraude et une pratique médicale illégale, criminalisant ainsi les populations pauvres et rurales qui continuaient à pratiquer ces traditions par peur d'être exploitées par les scientifiques et leurs nouvelles méthodes. La criminalisation de tout ce qui pouvait paraître comme de la sorcellerie a augmenté le contrôle financier de la classe rurale tout en atteignant son objectif de les pousser à adopter des pratiques scientifiques modernes.

Les païens en France contemporaine

Ainsi, toutes ces informations historiques établissent que la France a eu une relation longue et compliquée avec la sorcellerie et le paganisme. Cependant, une question importante doit être abordée : à quoi ressemble cette relation aujourd'hui ? À quoi ressemble le paganisme et la sorcellerie contemporains en France ? Premièrement, nous devons aborder le paganisme en particulier, car il

influence le traitement de la sorcellerie. Dans un article pour le blog intitulé « The Wild Hunt », Heather Greene a parlé à des païens français éminents des pratiques et projets spirituels en cours dans leur pays: Babette Petiot, une polythéiste française en Auvergne, Luc Martel, une helléniste à Lyon, Mariane, une Ásatrú et directrice de la division française de la Fédération païenne internationale (PFI), Ana Lama, un Druides de la Communauté de l'Arbre Druidique et Siannon et Xavier Mondon, deux membres de la Ligue Wiccane Eclectique. Selon ces sources, le paganisme français ne se limite pas à une seule religion, comme ce fut le cas historiquement.

Au contraire, il recouvre un large éventail de religions. Certains d'entre eux comprennent des polythéistes, hellénistes, Ásatrú, des reconstituteurs, des wiccanes, des sorcières alexandrines et gardneriennes. Le plus populaire est le druidisme, car il s'agit de la pratique païenne française la plus organisée et qui compte le plus grand nombre d'adeptes. La sorcellerie et le paganisme se recoupent beaucoup dans ce cas car plusieurs religions païennes, comme la Wicca, exigent que la sorcellerie fasse partie de leurs croyances spirituelles. Petiot a expliqué que la population païenne française est assez petite, estimée entre 3,000 et 5,000 pratiquants, et qu'elle est très dispersée à travers le pays. Cependant, les chiffres exacts sont difficiles à déterminer car beaucoup de païens actuels ont tendance à être solitaires et gardent souvent secrètes leurs croyances spirituelles (Greene). Il y a plusieurs raisons à ce secret.

De nombreux païens actuels, en particulier les jeunes adultes et les adolescents, ne pratiquent ouvertement que sur Internet, et il existe peu de

boutiques métaphysiques ou d'espaces dédiés aux religions païennes. En outre, pour les wiccanes en particulier, la plupart de leurs ressources écrites sont écrites en anglais, car la Wicca est principalement basée dans des pays anglophones. La barrière de la langue limite donc leur accès à de nombreuses pratiques et écrits wiccanes. Martel a déclaré que « Le Paganisme français est encore dans son enfance, il reste invisible et informel, même s'il est en phase de croissance...le Paganisme reste encore largement une cyber-religion. » Parce que l'utilisation généralisée d'Internet est un phénomène récent, ces communautés païennes sont encore en train de se former. En outre, Xavier Mondon a expliqué que le paganisme est considéré par la plupart des gens comme une religion du passé et de la mythologie plutôt que comme un système de croyances valide et contemporain. Elle est aussi confondue avec le charlatanisme et le satanisme, et cette confusion fait écho aux attitudes et aux persécutions décrites dans les paragraphes précédents qui existaient jusque dans les années 1930.

Heureusement, les païens français contemporains n'ont pas connu la violence de la société depuis lors. Pietot et Siannon Mondon ont également déclaré que la religion, à l'exception du christianisme, était perçue comme un peu taboue en France, car la religiosité est associée aux femmes, aux pauvres et au manque d'éducation (Greene).

Ces perceptions existent à cause de l'établissement de la laïcité ; La loi française soutient la liberté de religion en excluant légalement la religion de la vie publique—sans en reconnaître aucune. Mais malgré des lois laïques strictes, le gouvernement français favorise le catholicisme. Par exemple, en 2004, le

gouvernement français a interdit aux étudiants de porter des symboles religieux tels que le foulard et les pentacles dans les écoles. Cependant, les cas de violation de cette interdiction se sont concentrés sur les étudiants juifs et musulmans plutôt que sur les chrétiens. Siannon Mondon a expliqué qu'en 1995, le gouvernement avait créé Miviludes, un bureau qui prétend protéger les citoyens des déviances culturelles. Cette loi sur les sectes applique la loi About-Picard, une loi française de 2001, qui définit des sectes comme des organisations religieuses qui violent les droits de l'homme (LOI no 2001-504). Cette loi est considérée comme une menace pour les minorités religieuses, comme les païens, car elles sont traitées comme les sectes dangereuses qui commettent des fraudes et exploitent leurs adeptes.

Bien sûr, cette loi et la surveillance des sectes ne visent pas le catholicisme. En raison de leurs ressources limitées, des idées fausses du public et de la peur des conséquences juridiques, de nombreuses communautés païennes sont restées petites et disjointes pour la plupart. Cependant, des païens français de différentes religions sont en train de prendre des mesures pour créer des organisations et des projets qui réunissent les païens de toute la France et créent des communautés plus fortes et plus connectées. Lama a déclaré qu'elle participait à l'organisation de tous les groupes druidiques en France sous un conseil druidique appelé Comarlia. Les organisations existantes telles que le PFI et la Ligue Wiccane Eclectique ont une présence plus large, mais des groupes païens locaux plus petits se forment également à travers le pays via Internet. De plus, Pietot et Martel, utilisant les groupes Facebook Café Païen et Fleur de Lyon,

travaillent à la création d'un projet de « couronne communautaire » appelé Auréole Païenne. Une couronne de communauté est une couronne fabriquée par un groupe païen local et chaque membre y attache un ruban. Cette couronne peut ensuite être transmise à d'autres groupes qui apporteront également des rubans. Les couronnes peuvent être utilisées au cours de l'année ou à l'année. Les païens interrogés dans l'article ont convenu que, grâce à ces efforts, les spiritualités païennes pourront être reconnues et respectées officiellement en tant que religions dans un avenir proche (Greene).

Les sorcières en France contemporaine

Parce que la sorcellerie—à l'exception de certaines religions comme la Wicca—est une multitude de pratiques variées plutôt qu'une religion, il est plus difficile de trouver des statistiques spécifiques sur les sorcières. Les sorcières peuvent être de toutes les religions et il existe également de nombreuses sorcières athées et agnostiques. Mais la majorité des sorciers ont tendance à être païens et font donc face aux mêmes problèmes que ceux décrits dans l'article de Greene. Bien que la sorcellerie à elle seule ne relève pas de la loi Picard-About, si elle est associée à une religion minoritaire, comme le druidisme par exemple, elle pourrait être poursuivie pour fraude ou comme secte. Les sorcières, tant en France que dans d'autres pays, sont encore plus dispersées que les communautés païennes. Certaines sorcières participent à des assemblées selon leurs religions et ou leurs pratiques spécifiques, mais la plupart des sorcières contemporaines ont tendance à la pratique solitaire. En outre, au-delà des rencontres en personne, de nombreuses sorcières s'appuient sur les médias sociaux et sur Internet pour rechercher la

solidarité et interagir avec d'autres sorcières. Jean Dubois², un « sorcier éclectique³ » de France, a décrit, dans un entretien personnel, ses réflexions sur la manière dont les sorcières, en particulier païennes, sont traitées en France :

Dans notre société actuelle, du moins en France, on n'entend pas beaucoup parler de sorcières ou de sorcellerie dans la vie de tous les jours. Je sais que la Wicca et le paganisme ont un succès croissant en Amérique. Je pense qu'il y a une forte communauté ici aussi, mais bien plus discrète. Peut-être qu'en France on considère toujours que c'est quelque chose d'effrayant, ou alors on pense que c'est ridicule, que ce n'est pas réel ? Le résultat est que les sorcières doivent rester cachées la plupart du temps. (et aussi, il faut dire que la France est assez catholique ou athée. Il y a d'autres spiritualités bien sûr, mais elles ne sont pas tellement représentées dans les médias français...).

Iel a aussi ajouté que les sorcières se trouvent souvent parmi les populations marginalisées, comme les personnes LGBT, et les groupes d'activistes, car ces espaces leur permettent d'être ouverts sur leurs pratiques. Dubois a expliqué que cela est dû au fait que la sorcellerie renverse fondamentalement les normes historiques et culturelles ; pratiquer la sorcellerie est « une manière de dire 'Je suis en dehors de vos standards, et je n'ai pas peur de ça.' » Dubois a dit qu'en raison de la nature rebelle et valorisante de la sorcellerie, elle est devenue très populaire auprès des adolescents et de la génération du millénaire. Iel a dit que « La plupart [sic] d'entre eux que j'ai rencontré sont très tournés vers la spiritualité, peut-être parce qu'ils sont très sensibilisés au fait que la société que nos anciens ont construit va droit dans le mur, qu'elle ne mène nulle part. » Selon

² Jean Dubois est un pseudonyme

³ Une sorcière éclectique est une sorcière qui pratique la magie dans divers domaines. Par exemple, une sorcière verte ne travaille qu'avec les plantes et la nature, tandis qu'une sorcière cosmique se concentre sur l'astrologie et l'astronomie. Une sorcière éclectique pourrait utiliser à la fois des méthodes vertes et cosmiques sans se focaliser sur une méthode particulière.

Dubois, ces jeunes sorcièr(e)s sont plus connectées et se multiplient en raison de leur accès à Internet et de leurs technologies, « donc nous partageons plus librement nos pratiques, pour se sentir moins seul je suppose » (Dubois).

Comme Dubois, Célestine Boucher⁴, une païenne nordique et une sorcière de Toulouse, a déclaré lors d'un entretien personnel qu'elle et ses amis n'avaient jamais subi de discrimination flagrante à l'égard de leur sorcellerie et de leur paganisme. Cependant, elle a dit que ces pratiques sont généralement perçues comme frauduleuses ou ridicules par la plupart des gens. Boucher a expliqué que Toulouse est une ville plus socialiste et laïque, de sorte que la religion, même le catholicisme, n'est pas abordée très souvent. Mais porter ouvertement des symboles religieux est considéré comme tabou dans cet environnement laïc.

Boucher a dit :

Pareillement, moi et mes amis nous n'affichons pas plus que ça notre religion, les colliers Vikings passent inaperçus la plupart du temps. Lorsque j'étais au lycée on se sentait puissants de troller le système : les signes d'appartenance religieuse sont interdits, mais personne ne reconnaissait le marteau de Thor donc on le portait sans problème. Mais du coup, vu qu'on n'est pas menés à le montrer ou en parler, si on tombe sur d'autres membres c'est plus souvent du hasard. Ce n'est pas qu'on se sente obligés de le faire en cachette, juste que c'est plus simple de le garder au privé.

Elle a déclaré qu'elle n'affichait ses croyances pas avec la plupart des gens, seulement avec un petit groupe d'amis. Cependant, la plupart de ces amis sont des débutants avec ces pratiques et ces spiritualités. La sorcière païenne la plus expérimentée qu'elle ait rencontrée était américaine (Boucher).

⁴ Célestine Boucher est un pseudonyme

Mais, même si la sorcellerie et le paganisme ne sont pas bien établis dans la vie quotidienne des Français, ces pratiques se font connaître par d'autres manières. Comme Dubois l'a expliqué précédemment, les groupes de sorcières et de païens servent dans de nombreux cas de refuge pour les personnes marginalisées, en particulier les femmes vulnérables et les personnes LGBT. En conséquence, les principes d'activisme et de féminisme ont beaucoup d'influence, en particulier sur les communautés de sorcières et de païennes les plus jeunes. Leur nombre est peut-être réduit, mais ces groupes spirituels commencent à avoir un impact important sur les mouvements activistes contemporains en France et dans le monde.

Chapitre 3 : La participation des sorcières et des païens à la justice sociale

Les activistes occultes des Etats-Unis

Le phénomène moderne d'inclusion occulte dans les mouvements de justice sociale a en fait commencé aux États-Unis, et a influencé la montée de l'activisme des sorcières en France. Aux États-Unis, la sorcellerie, en particulier les pratiques wiccanes, participe depuis assez longtemps aux mouvements féministes et écologiques. Starhawk, une théoricienne du néopaganisme et de l'écoféminisme féministes, a fortement influencé la Wicca contemporaine et l'activisme confessionnel. Cependant, Starhawk n'est pas officiellement wiccane. Elle pratique plutôt un type de néopaganisme appelé Goddess Worship qui, comme la Wicca, incorpore des rituels magiques et a certaines croyances similaires, mais présente des différences de structure et d'autres éléments logistiques. Dans son livre *Rêver l'obscur : femmes, magies et politique*, elle décrit les principes de la sorcellerie et du paganisme qui sont intrinsèquement liés au combat pour la justice sociale, et elle cite des événements de sa vie où elle et ses organisations païennes et sorcières ont mis en œuvre des actions directes pour diverses causes. En 1981, elle et son groupe Matrix se sont associés à l'Abalone Alliance et à d'autres groupes païens de la communauté pour bloquer la centrale nucléaire de Diablo Canyon en cours de construction à proximité d'une faille sismique dans une zone écosensible de la côte californienne. Malgré un accident nucléaire récent survenu dans une centrale de Three Mile Island, l'administration Reagan avait fait pression pour que l'énergie nucléaire soit exploitée. Par le biais

d'une action directe non violente, le blocus a perduré pendant des semaines. Starhawk et sa groupe Matrix ont également utilisé leur connaissance des rites et pour mobiliser l'énergie du groupe d'activistes. Pendant le blocus, Starhawk a été arrêtée deux fois et a passé plusieurs jours en prison. Elle écrit : « Depuis, mon engagement dans l'action s'est approfondi pour devenir travail constant d'organisation, de formation, de prise de parole et de participation à la désobéissance civile. Il y a eu d'autres actions et je suis retournée en prison dans d'autres circonstances. » (Starhawk, 32-33).

Starhawk précise que les rites pour les païens et les sorcières incluent des chants, des rassemblements et des représailles contre l'oppression et la négativité. Par conséquent, elle soutient que les manifestations et les démonstrations politiques fonctionnent aussi comme des rituels de groupe, en prenant comme exemple les manifestations d'Action West du Pentagone des femmes contre la production d'armes nucléaires. Starhawk dit alors que

Si la magie est 'l'art de provoquer un changement en accord avec une volonté', alors les actes politiques, les actes de protestation et de résistance, les actes qui disent la vérité au pouvoir, les actes qui poussent au changement sont des actes de magie...J'aime définir une incantation ou un sort (spell) comme 'un acte symbolique fait dans un état de conscience plus profond'. Quand l'action politique se déplace dans le royaume des symboles, elle devient magique. Si nous appliquons les principes de la magie à la politique, nous pouvons mieux comprendre les actions politiques et les rendre plus efficaces. Une manifestation est un rituel parce qu'elle a des éléments qui se répètent. Les gens se rassemblent et avancent en procession suivant un itinéraire. Leurs slogans sont en général simples, rythmés, ce qui fait monter un certain type de pouvoir. (Starhawk, 252)

L'action politique est un type de magie, de sorte que les sorciers et les païens y sont naturellement attirés dans le cadre de leurs pratiques. Starhawk illustre

encore ce lien entre les spiritualités occultes et l'activisme politique avec le défilé commémoratif de Three-Mile-Island, une marche organisée par des artistes et des païens pour le premier anniversaire de l'accident nucléaire. La marche était dirigée par des survivants d'Hiroshima et des Amérindiens dont les territoires étaient en train d'être détruits par l'extraction d'uranium dans le sud-ouest. Cette manifestation a utilisé l'art, le symbolisme politique et le culte païen de la nature pour protester contre l'utilisation de l'énergie nucléaire et pour promouvoir des sources d'énergie renouvelable plus sûres comme les éoliennes (Starhawk, 253-254).

Ce croisement entre la magie et l'activisme ne se limite pas au travail de Starhawk dans les années 1980. Un exemple encore plus ancien d'influence des sorcières et des païennes dans l'activisme des droits civils est le groupe socialiste Women's International Terrorist Conspiracy of Hell (W.I.T.C.H.), fondé en 1968 à New York. Faisant partie du mouvement de libération des femmes, elles ont plaidé en faveur de l'union des groupes féministes avec d'autres organisations de gauche afin d'amener un changement social plus large en élargissant la portée de leur cause. Elles se sont associées à des groupes tels que le mouvement de libération noire et les mouvements anti-guerre pour s'attaquer au capitalisme en tant que racine de la plupart des oppressions (Echols). Les membres de W.I.T.C.H. ont utilisé l'iconographie des sorciers persécutés pour donner aux femmes le pouvoir de se rebeller contre le patriarcat, déclarant que toutes les femmes pouvaient se déclarer sorcières et former des assemblées si elles le voulaient. W.I.T.C.H. était un groupe politique plutôt que spirituel, de sorte que

les membres n'étaient pas nécessairement païens ou pratiquaient la sorcellerie au sens traditionnel du terme. Cependant, leur activisme est devenu un précurseur de la création de Dianic Wicca et d'autres religions néopaganistes féministes (Adler). Leurs nombreuses manifestations ont notamment été de marcher dans le quartier financier de New York et de visiter Wall Street, de protester contre l'inauguration de Richard Nixon (Echols), de manifester devant le siège de la Chicago Transit Authority pour protester contre une proposition de relèvement du transit et lors d'une audience du Sénat sur le contrôle de la population (Bradley). W.I.T.C.H. ont poursuivi leur militantisme jusqu'en 1970, mais le chapitre de Chicago a été relancé en 2015 et est resté actif jusqu'en 2017, date à laquelle ils ont décidé de se retirer du public et de devenir anonyme. Leurs actions visaient principalement à lutter contre l'inégalité en matière de logement, pour le droit à l'avortement et contre le racisme et le sexisme de Donald Trump (Greene). De même, le chapitre de Portland de W.I.T.C.H. maintient aussi une approche anonyme, même s'ils sont plus actifs sur les médias sociaux. Dans une entrevue accordée en 2017 au blog Haute Macabre Shop, un représentant anonyme de ce chapitre a parlé d'activisme et de l'approche anonyme de l'organisation. Ils ont déclaré que l'anonymat avait plusieurs raisons ; la sécurité est une considération importante car beaucoup de ses membres sont LGBT et sont des membres vulnérables de la société. De plus, l'anonymat est un outil précieux dans leur activisme, car il détourne l'attention des individus et met en valeur le travail et les causes du groupe. Être anonyme augmente l'inclusivité et l'authenticité de leur activisme et de leur organisation. Comme le chapitre de Chicago, ils s'attachent également à lutter contre la

gentrification du nord-ouest du Pacifique et les inégalités de logement qui en découlent (Vatomsky).

Depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016, il y a eu une immense résurgence de la résistance politique occulte qui a retenu l'attention des médias. Une organisation, appelée #MagicResistance, est composée de milliers de sorcières et de païens de différents groupes, pratiques et traditions qui communiquent principalement par Internet. Tous les mois, à la fois physiquement et virtuellement, ils se rassemblent pour lancer un sort obligatoire pour Donald Trump, afin de réduire sa capacité à nuire aux personnes marginalisées et à l'environnement. Les membres du chapitre new-yorkais de l'organisation exécutent même ces rituels devant la tour Trump en guise de protestation. Ces lancements de sorts mensuels aident à promouvoir la communauté et l'identité tout en encourageant l'action politique (Burton). En 2018, lors des élections de mid-terme, les sorciers et les politiciens politiques ont de nouveau attiré l'attention des médias avec le mouvement « Hex Kavanaugh », au sein duquel ils organisaient des événements spécifiques pour lancer des sorts et des injures à Brett M. Kavanaugh, un juge à la Cour Suprême accusé de viol. Ces rituels étaient exécutés à la fois par des sorciers et des non-sorciers désespérés, tous alimentés par la peur de perdre les droits des LGBT et le droit à l'avortement du fait de la majorité conservatrice à la Cour Suprême avec la nomination de Kavanaugh (Fink). Les rassemblements en personne pour ces hexes ont créé des espaces sûrs pour permettre aux sorcières et aux païens marginalisés de se rassembler et de trouver une communauté.

Le développement des activistes sorcières en France

En revanche, comme la sorcellerie, le paganisme et d'autres spiritualités sont encore un peu tabous en France, on ignore si les occultistes ont ouvertement participé à l'activisme avec leurs pratiques. Pour cette raison, la présence de sorcières et de païens dans la justice sociale et l'action directe est un phénomène plus récent. En 2011, Camille Ducellier, réalisatrice et actrice française, a écrit un livre intitulé *Le guide pratique du féminisme divinatoire* et a réalisé un court documentaire intitulé « Sorcières, mes sœurs ». Elle y décrit l'importance de la pratique de la sorcellerie et montre que les sorcières proviennent de divers milieux marginalisés. Elle critique avec ardeur les systèmes de pouvoir hégémoniques du patriarcat, de l'impérialisme et du racisme, affirmant que l'objectif du féminisme divinatoire est de se rebeller contre ces autorités oppressives. Dans son film, elle présente cinq sorcières contemporaines : l'activiste féministe Thérèse Clerc, qui est morte en février dernier ; une femme transgenre ; et l'écrivain Chloé Delaume qui fait l'apostasie. La majeure partie du contenu de l'ouvrage est axée sur les sorts et les rites que les personnes marginalisées, en particulier les femmes homosexuelles, peuvent accomplir pour se rendre plus fortes que leurs oppresseurs et guérir de leurs traumatismes. Alors que la plupart des sorts impliquent des approches traditionnelles de bougies, d'incantations et de méditation, elle en a une qui implique une approche plus active et politique. Ducellier propose que les sorcières baptisées se séparent de cette institution religieuse patriarcale pour tenir tête à la condamnation de la liberté de reproduction et de l'avortement par l'église catholique en écrivant à leurs évêques

locaux des lettres les informant qu'elles sont apostées et ne soutiennent pas les pratiques sexistes, racistes, homophobes et transphobes de l'église catholique. Elle fournit même un modèle de lettre à suivre aux lecteurs (Ducellier, 23-24).

Cependant, son livre et son film se concentrent uniquement sur la pratique spirituelle plutôt que sur l'action directe et l'activisme. De même, en 2012, Anna Colin a organisé une exposition à la Maison Populaire de Montreuil intitulée « Plus ou moins sorcières » et a publié son livre *Sorcières, pourchassées, supposées, puissantes, queer*. L'exposition et le livre discutent de la persécution historique de la sorcellerie à travers le monde et de l'importance du féminisme et de la libération queer au sein des communautés païennes et de sorcières. Mais, comme Ducellier, Colin ne couvre pas l'implication spécifique de ces groupes dans l'activisme pour la justice sociale. Le livre et l'exposition sont des projets de recherche historiques traitant de l'implication des sorciers et des païens dans la justice sociale dans le monde entier, notamment des descriptions de Starhawk et de W.I.T.C.H. Elle utilise l'art et la recherche pour affirmer que la sorcellerie et le symbolisme de la sorcière historiquement persécutée sont essentiels pour se rebeller contre le capitalisme, le colonialisme et le patriarcat (Colin).

Fortement influencée par les mouvements aux États-Unis, en septembre 2017, l'action directe des sorcières et des païens, reconnue par les médias, a finalement fait son apparition en France avec la naissance du Witch Bloc Paname. Cette organisation antifasciste et féministe a vu le jour lors des manifestations généralisées contre les nouvelles réformes du travail du président français Emmanuel Macron. Ces lois cherchaient à déréglementer le marché du travail par

des initiatives telles que la limitation du contrôle exercé par les syndicats sur les petites entreprises et la limitation des dommages que les tribunaux français peuvent exiger en cas de licenciement injustifié. Globalement, la loi vise à avantager les entreprises françaises par rapport à leurs employés en réduisant le pouvoir centralisé de la négociation collective en mettant en œuvre des méthodes plus capitalistes et américaines (McAuley). La France a une longue tradition d'inspiration plus socialiste dans son style de gouvernement. Bien entendu, ces réformes du travail ont suscité de vives protestations de la part des citoyens, en particulier des personnes aux opinions politiques de gauche. Le 12 septembre, vingt membres du Witch Bloc Paname, vêtus de noir avec des chapeaux et des masques pointus, ont pris la tête du cortège contre le droit du travail, en collaboration avec la Confédération générale du travail (CGT), la Fédération Syndicale Unitaire et l'Union Nationale, et des Etudiants de France. Le groupe a d'abord été formé dans le comité anarchiste de Paris VII, avec des membres issus de tous les secteurs de l'université. La profession de foi de l'organisation est "Militanes, féministes, émeutières, nous nous sommes échappées des cases normatives de la société. Notre exclusion a fait de nous des sorcières." Jah Egregious a partagé avec Libération que "C'est une forme de réappropriation du pouvoir pour les minorités ou les personnes en souffrance." (Coulaud). Le symbolisme et l'histoire de la sorcellerie, tant en France qu'ailleurs, attirent l'attention sur ces luttes de pouvoir et sur l'oppression hégémonique de la société que Witch Bloc Paname essaie de combattre aujourd'hui.

Comme l'Américain W.I.T.C.H., tous les membres de ces groupes ne sont pas des pratiquants du paganisme et de la sorcellerie; Cependant, ils sont influencés par l'oppression historique des sorcières et l'implication du sexisme et du capitalisme dans cette persécution. Mais, il y a des membres qui pratiquent effectivement la sorcellerie spirituellement, et certains d'entre eux se tournent vers la magie noire et les sortilèges, effectuant des rites similaires à ceux d'Amérique, basés sur la malédiction de Kavanaugh et Trump. Witch Bloc Paname s'est également tourné vers le mouvement de « reconquête » spirituel et féministe des années 1980, initié par Starhawk. Mais, alors que ce mouvement se concentrait davantage sur des causes anti-guerre et anti-mondialisation, Witch Bloc Paname a pour objectif de lutter contre le capitalisme fasciste en France et autres systèmes d'oppression qui vont de pair. Pour le moment, le groupe étant encore nouveau et en train de s'organiser, il n'a pas encore commencé à mettre en œuvre les techniques spirituelles néopaganiques de Starhawk ou d'autres méthodes basées sur la foi dans leur activisme ; ils se concentrent actuellement sur l'action directe et la protestation. Ils ont rejoint un bloc est pour consolider leur pouvoir et pour former une communauté plus forte. Egregious a déclaré que « Il y a la volonté de retourner la peur contre l'autre, mais à ce stade, il n'y a pas forcément de connaissances spirituelles ou de pratiques de la sorcellerie, c'est en tout cas une réappropriation féministe. » Elle a aussi ajouté qu'ils envisagent d'écrire un manifeste. Bien que le chapitre parisien du groupe soit le plus important, il en existe des succursales dans d'autres villes comme Toulouse. L'approche des médias de Witch Bloc Paname est intéressante parce qu'ils font la distinction

entre anonymat et non-anonymat. L'organisation ne se cache pas complètement et possède également une page Facebook bien connue. Cependant, de nombreux membres maintiennent une dimension secrète en portant des masques lors des manifestations. De plus, le groupe fait attention aux publications auxquelles il s'adresse. Dans un message privé avec *Libération*, un membre explique que « Nous ne souhaitons pas interagir avec les grands médias. Nous sommes contre l'instrumentalisation et la récupération de nos luttes, par les mêmes journaux qui taxent nos camarades de casseurs, de surcroît. » Egregious a soutenu cette notion et a déclaré que « Ça serait une perte de pouvoir que de parler aux médias. » Ce niveau de confidentialité permet à Witch Bloc Paname d'avoir plus de contrôle sur son image dans les médias et sur la sécurité personnelle de ses membres (Coulaud).

Witch Bloc Paname a poursuivi son militantisme le 20 janvier 2019 lors de la Marche pour la vie au cours de laquelle 50,000 personnes se sont rassemblées pour protester contre le droit à l'avortement. De nombreux manifestants, principalement des conservateurs et des catholiques, ont plaidé en faveur du maintien de la clause de conscience, qui permet aux médecins de refuser de pratiquer des avortements. Ernestine, membre du bloc, a déclaré à Vice France que « On ne veut pas que les cathos qui manifestent contre nos libertés aient le droit à la parole. On ne veut pas leur laisser de terrain, jamais. C'est une parole qui n'est pas audible pour nous et on veut le faire savoir. » Leur objectif en tant que manifestantes était de se faire entendre et de se faire entendre autant que possible dans la cause féministe de la défense du droit à un avortement et de

s'opposer le plus possible aux manifestants avec un contre-message. Bien que présentée comme apolitique et non religieuse, la Marche pour la vie avait été principalement organisée et financée par des membres de la droite catholique et approuvée par le pape et plusieurs évêques français. Witch Bloc Paname et d'autres groupes féministes craignent l'attention médiatique que suscitent des événements tels que la Marche pour la vie, car elle offre aux conservateurs religieux une plate-forme et davantage d'occasions de diffuser des informations erronées sur l'avortement. Il était donc extrêmement important pour eux de protester contre la marche et d'obtenir le plus de visibilité possible avec leurs pancartes féministes et leur tenue de sorcière. Theo et Rosana, deux des militants du Witch Bloc, ont déclaré à propos de leur crainte de perdre leurs droits en matière de procréation : « On est dans des conjonctures générales où les gouvernements vont tous à l'extrême droite, on ne sait pas ce qui peut se passer aux prochaines élections. On sait qu'il y a des forces obscurantistes qui sont là, qui ont une capacité de mobilisation énorme parce qu'ils ont des sous et des réseaux transnationaux. A chaque fois, ça glace. » (Foucher).

En travaillant avec Action Paris-Banlieue, Witch Bloc a rassemblé 200 personnes de différentes organisations féministes et antifascistes, qui se sont rassemblées pour protester. Ils se sont d'abord réunis à la station de métro Boissière. Cependant, ils ont également rencontré une opposition policière intense, qui a menacé de les arrêter s'ils ne quittaient pas les lieux. Les manifestants ont essayé d'organiser différents lieux de rassemblement, mais ils ont à chaque fois rencontré plus de policiers, les obligeant à se diviser en petits

groupes pour plus de discrétion. Cependant, cela posait problèmes pour maintenir la visibilité et atteindre l'objectif de leur démonstration. La police a confisqué leurs pancartes et leurs banderoles et les a même piétinés. Enfin, après beaucoup d'errance, le Witch Bloc a convergé près du Louvre avec Women's Wave, la branche française de la Marche des femmes américaine, et a manifesté devant le Conseil d'État. Leurs pancartes incluaient des slogans comme like « Gardez vos rosaires loin de nos ovaires », « Des embryons pour nos potions » et « Mon utérus est une ZAD. » Mais la police les a une fois de plus rattrapés et a envahi les manifestants en nombre écrasant. Ils ont procédé à de nombreux contrôles d'identité et perquisitions, puis ont dispersé la manifestation et escorté de nombreux militants vers les stations de métro (Foucher).

Malgré l'intervention de la police, les organisateurs considèrent toujours cette manifestation comme un succès en raison de la perturbation de la Marche pour la vie. Un activiste, Rose, a dit « On a foutu le bordel dans l'organisation de leur marche et ça, ça fait plaisir. L'orga a compris que s'ils continuaient, des gens allaient s'opposer. Les gros faf hyper vénères n'ont sans doute pas peur de nous, mais les petites familles catho bien sages, ça peut peut-être les refroidir un peu. » Mais la présence du Groupe Union Défense, Action Française et d'autres groupes de droite n'a fait que souligner la nécessité pour les féministes et les antifascistes de travailler ensemble au sein de mouvements militants à grande échelle. Boadicea, un autre membre du Witch Bloc, a dit « L'AFA et d'autres groupes antifa ont partagé notre événement, et on espère que ça va se reproduire à l'avenir. Parce qu'au final, le sexisme et le fascisme se nourrissent les uns les autres donc

c'est très bien si on arrive à bosser ensemble contre tout ça. » Le symbolisme des sorcières qui protestent et protègent les droits en matière de reproduction est un élément important à la fois visuellement et historiquement. Theo a ajouté que « Parmi toutes les femmes criminalisées lors des chasses aux sorcières, il y avait des faiseuses d'anges et des avorteuses. Des femmes coupables de s'être entraïdées, d'avoir permis à plein d'autres femmes d'avorter et de ne pas perdre la vie. Cela a du sens qu'on puise notre fierté de cette histoire-là. Que des sorcières soient nos meneuses aujourd'hui, c'est hyper fort ! » (Foucher).

Le 8 mars 2019, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, Witch Bloc Paname a publié sur sa page Facebook une déclaration précisant ses plans pour célébrer cette fête. Dans ce billet, ils introduisent un nouvel élément dans leur activisme, leurs rituels, et combinent ainsi enfin la spiritualité avec leurs actions politiques. Dans le post, ils écrivent :

Nous utilisons le rituel comme performance politique et spirituelle. Comme toutes les manifestations, ce rituel est un moyen d'illustrer que nos luttes sont vivantes et puissantes. Que nous sommes nombreux. Ses a refuser de voir nos droits maltraités. [sic] Que nous ne resterons pas invisibles. Le rituel est une manifestation, une manifestation de puissance et de multitude. Nous sommes foule. Nous sommes fort. Nous nous battons. Proposer ce rituel en public aujourd'hui, c'est illustrer notre présence parmi ceux qui luttent, et partager notre espoir qu'une lutte portée par tant ne pourra que triompher. (Witch Bloc Paname)

Witch Bloc Paname tient fermement à ce que son féminisme soit intersectionnel et affirme dans leurs posts leur sororité avec les travailleuses du sexe, les immigrantes et les ouvriers. Ils appellent également à la mutinerie contre les brutalités policières et la violence systémique. Pour cela, ils ont choisi de commémorer ce jour en effectuant un rituel à Belleville, en l'appelant

l'« épicerie des violence policières envers les travailleuses du sexe et les migrantes. » Ils ont aussi choisi Belleville parce que le collectif « 8 Mars Pour Toutes » se réunissait chaque année à cet endroit à la tombée de la nuit. Le collectif, qui s'est dissout depuis, était aussi un fervent défenseur du féminisme intersectionnel. En effectuant ce rituel et en poursuivant la tradition, Witch Bloc Paname écrit qu'ils se sont engagés à lutter également contre les personnes qui prétendent être féministes mais qui soutiennent toujours l'universalisme impérialiste, la persécution religieuse et la criminalisation du travail sexuel (Witch Bloc Paname). La relation entre la sorcellerie, le paganisme et la participation directe à la justice sociale commence tout juste à se former ouvertement au sein de la société française par le biais d'organisations telles que Witch Bloc Paname. Cette tendance est importante car elle ouvre la porte à de nouveaux types d'activisme et offre aux membres opprimés de la société de nouvelles façons de trouver solidarité et communauté. Dans le chapitre suivant, j'expliquerai en détail comment et pourquoi la sorcellerie et le paganisme sont devenus des refuges pour les personnes marginalisées.

Chapitre 4 : Pourquoi la magie donne le pouvoir aux les marginalisés

L'activisme inhérent à la magie

Un sujet qui a été abordé tout au long de cette thèse est la façon dont la sorcellerie et le paganisme offrent des refuges pour les communautés marginalisées, en particulier les personnes queer et les femmes vulnérables. C'est précisément ce confort et cette sécurité pour les opprimés qui permettent aux pratiques occultes d'avoir des liens étroits avec la justice sociale et l'activisme, d'autant plus que ces traditions ont une longue histoire de persécution et de rébellion contre l'hégémonie patriarcale chrétienne. Il est important de comprendre spécifiquement en quoi consiste l'occulte qui cultive la justice sociale et la communauté. Starhawk discute en détail les idées derrière son paganisme et sa sorcellerie qui ont contribué à promouvoir et à encourager une communauté d'activisme pour elle et ses pairs. Elle écrit que son livre

...tente de relier le spirituel et le politique, ou plutôt d'accéder à un espace au sein duquel cette séparation n'existe pas, ou les histoires de dualité que nous raconte notre culture ne nous vouent plus à répéter les mêmes vieux scénarios. Cet espace est obscur et a moitié oublié, mais en lui réside un pouvoir qui s'oppose au principe de domination sur lequel est basée notre société...Il parle des différences entre le pouvoir-sur et le pouvoir-du-dedans, des histoires et des formes de pensée qui véhiculent le pouvoir, de l'éthique fondée sur le pouvoir-du-dedans. Bien que ce parcours se fasse dans l'obscurité, il s'agit aussi de vision et d'action—c'est-à-dire de magie, de l'art de faire appel au pouvoir-du-dedans et de l'utiliser pour nous transformer, pour transformer notre communauté et notre culture. De l'utiliser pour résister à la destruction à laquelle ceux qui détiennent le pouvoir-sur sont en train de vouer le monde. (Starhawk, 27)

À ses yeux, le spirituel et le politique sont intrinsèquement liés parce que la magie implique de regarder au-delà des normes culturelles pour découvrir un pouvoir

interne caché, qui peut être utilisé pour transformer le soi et la communauté et pour résister à leur destruction. Starhawk précise que la magie peut être prosaïque et utiliser des grèves, des manifestations, des poursuites ou des tracts. Cependant, il peut aussi être ésotérique en utilisant des techniques anciennes d'approfondissement de la conscience, de développement psychique et d'intuition accrue. La magie consiste à établir des liens et à canaliser les énergies, il s'agit de comprendre d'autres manières d'être. Par la volonté, elle transforme la conscience en réalité, et inversement. Starhawk décrit la magie comme un art du choix et de l'action pouvant dépasser les limites imposées par la culture. De plus, elle insiste sur la nécessité non seulement de découvrir le pouvoir interne, mais aussi de se rassembler au sein d'une communauté pour utiliser ce pouvoir ensemble au service d'une cause plus grande. Elle écrit, « Nous sommes du monde et les uns avec les autres, et notre pouvoir-du-dedans est grand, même s'il n'est pas invincible. Si nous pouvons être blessés, nous pouvons soigner ; si chacun de nous peut être détruit, en nous il y a le pouvoir de renouveau. » (Starhawk, 53). Même face à l'adversité et aux difficultés, un pouvoir unifié peut fournir la guérison et la force nécessaires.

Starhawk définit la vraie justice comme l'intégrité de soi et des relations, et non celle reconnue par l'autorité et l'hégémonie. Cette intégrité requiert une cohérence de pensée, de moralité et d'engagement, car la magie et l'énergie dirigeante requièrent cette cohérence pour avoir le pouvoir et provoquer un changement positif même avec de petites actions, comme ramasser des déchets en croyant en la justice environnementale. Elle évoque aussi l'éthique de l'intégrité

en citant le Pape comme exemple ; elle déclare que le Pape et l'église ne pratiquent pas cette intégrité éthique car, même si les doctrines chrétiennes s'opposent à l'idée de permettre aux gens de mourir de faim et de rester appauvris, en interdisant le contrôle des naissances et en s'opposant aux droits en matière de procréation, l'église n'encourage que la pauvreté et la souffrance humaine.

Starhawk déclare que seules les personnes directement touchées par les conséquences d'une décision ont le droit de la prendre. Elle insiste sur la nécessité de pratiquer l'intégrité pour donner du pouvoir à la communauté. Elle écrit :

Dans une communauté où le sacré se manifeste à travers l'intégrité intime plutôt que par l'autorité externe, la valeur de l'intégrité de chacun importe, aussi bien la vôtre que la mienne. Aucun sens personnel de la rectitude...ne peut justifier la domination sur les autres...La manipulation par la peur, la culpabilité, le blâme ou l'appel à faire taire les divergences ne sont pas éthiques. Le processus devient au moins aussi important que le résultat ou le produit. Quand l'intégrité personnelle est valeur, la diversité peut l'être aussi. Nous ne nous racontons plus d'histoires au sujet d'une vérité unique, ou de l'ensemble de règles que chacun doit suivre...Si nous nous répandons partout par différents chemins, nous pouvons couvrir ensemble un espace beaucoup plus grand. (Starhawk, 85).

Elle développe ensuite le thème de la diversité en discutant l'importance de reconnaître la violence et l'oppression systémiques, en particulier le sexisme et le racisme. Starhawk critique les normes sociétales impérialistes et patriarcales occidentales et affirme qu'une communauté qui promeut et protège la diversité en luttant pour ses membres les plus opprimés dispose d'un véritable pouvoir, d'une intégrité et peut être épanouie. Être membre de cette communauté, c'est être responsable d'aider et de soutenir tous ses membres. Elle écrit « Personne ne peut vivre la plénitude de son soi s'il ou elle a faim, ou est condamné(e) à une vie de

pauvreté et de discrimination...Pour vivre avec intégrité dans une société injuste, nous devons travailler pour la justice. » (Starhawk, 88). Par conséquent, une communauté magique a l'obligation de participer à l'activisme et à la justice sociale, car sans cette intégrité, il n'y a pas de véritable pouvoir et la magie est annulée. Elle conclut que cette action directe et ce pouvoir magique doivent être alimentés par l'amour, la plus puissante des forces, parce que « En aimant le monde pour ce qu'il est et pour notre vision de ce qu'il pourrait être, en aimant les créatures du monde (y compris nous-mêmes), en protégeant le torrent, en ramassant les ordures à nos pieds, nous pouvons transformer les choses. Nous pouvons nous réapproprier le pouvoir de donner forme à nous-mêmes et au monde autour de nous. » (Starhawk, 93).

Dans une interview avec Vice, Ducellier, la réalisatrice du film « Sorcières, mes sœurs », qui a été mentionnée dans le chapitre précédent, a dit qu'elle est intéressée par la sorcellerie depuis 2009 parce qu'elle voulait trouver un moyen de concilier sa passion pour les arts divinatoires et voyage astral avec ses convictions politiques ; « Quand j'allais à des réunions féministes et que je parlais de voyage astral ou d'astrologie, il n'y avait pas d'écho. À l'inverse, quand j'allais dans des stages de méditation ou de sortie de corps, je voyais bien que ça n'était pas un public très politisé ou très queer. J'ai cherché une figure qui agisse comme un trait d'union entre ces deux univers. » Cette volonté de rassembler ses intérêts pour l'occultisme et la justice sociale a influencé la création de son livre et documentaire présenté dans le chapitre précédent. Sa pratique magique actuelle s'appelle la sorcellerie cyborg, dans laquelle elle mélange les rituels traditionnels

avec les arts interactifs. Cette approche de la magie a influencé ses travaux plus récents, tels que son projet hybride Clairvoyance, qui associe création sonore, triangle du sel et géolocalisation. De plus, en 2016, elle a conçu Reboot Me, un art divinatoire interactif documentaire accessible en ligne. En combinant la magie et la technologie dans son art, elle souhaite faire plus appel aux générations plus jeunes et encourager la sorcellerie ; « Ce qui m'intéresse c'est d'utiliser des nouvelles technologies avec une figure aussi ancestrale que la sorcière. J'essaye de créer un pont entre ces deux mondes. » Elle a déclaré dans l'interview que bien qu'elle ait été déçue, la sorcellerie et le paganisme n'étaient pas aussi ouvertement présents en France, « En 2010, personne ne me posait de question sur la figure de la sorcière, les gens trouvaient même bizarre que je m'intéresse à ça. Aujourd'hui, le milieu queer est plus réceptif aux pratiques qui touchent à l'irrationnel. » (Foucher).

Dans son livre, Ducellier est plus explicite sur l'importance de la sorcellerie pour elle en tant que femme queer. Son premier chapitre explique comment le féminisme divinatoire est intrinsèquement politique et exige de résister à l'hégémonie ; cette forme de sorcellerie est destinée aux personnes marginalisées pour les aider à guérir et à se rebeller contre leurs oppresseurs ; « Le féminisme divinatoire est un lieu de circulation pour tous les individus tordus, parce qu'il est important de créer d'autres visibilités, celles qui ne collent pas aux schémas normatifs imposés par la société heteropatriarkkkpitaliste. [sic] L'heteropatriarkkkpitalisme est un système politique qui régit une organisation sociale inégalitaire fondée sur des divisions hiérarchisées (homme/non homme,

blanc/non blanc, hetero/non hetero, riche/non riche...)." (Ducellier, 11).

L'utilisation des trois k dans le mot heteropatriarkkkpialiste est une référence au Ku Klux Klan, une organisation de suprématistes blancs, formée en 1865 dans le Sud des Etats Unis après la guerre civile et connue pour sa violence extrême à l'égard des Afro-Américains et autres groupes non-blancs. Aujourd'hui, le KKK est toujours actif et même influent dans la politique américaine, comme en témoigne le soutien de l'ancien grand magicien David Duke à Donald Trump (Nelson). Ducellier, en faisant référence au KKK de cette manière, montre l'importance du racisme historique et actuel dans une société capitaliste, patriarcale et cis-hétéronormative. En outre, ce type de référence élargit sa définition du féminisme divinatoire pour l'appliquer à la sorcellerie au niveau international plutôt qu'au seul contexte français.

La sorcellerie et la spiritualité queer

L'une des tendances récentes les plus remarquables en matière de sorcellerie et de paganisme est la présence croissante de personnes LGBT dans ces pratiques et la façon dont l'occultisme homosexuel informe de nouvelles perspectives sur l'activisme. Ana Colin étudie et explore cette relation dans son livre et son exposition, à l'aide d'interviews de païens et de sorcières queer, et à l'analyse d'événements historiques. Avant d'aborder les points de vue des LGBT, elle examine d'abord le fonctionnement de la sorcellerie en tant que forme de protestation contre les structures de pouvoir telles que le capitalisme :

L'une des parades à ce système capitaliste pourrait bien être de se situer dans l'innommable, c'est-à-dire de résister comme il le fait lui-même à la saisie en développant des pratiques qui échappent à

ce désenvoutement, pratiques opaques, opérations multiples et sans tête, transmissions du savoir, de la ruse et des recettes à ses pairs sans passer par un mode déclaratif mais en restant dans celui d'un rite impliquant une co-présence des acteurs qui performant une communauté. C'est dans ce régime que je me propose de penser la puissance particulière des émeutes comme celles de l'année 2005⁵ et d'inscrire leurs auteurs dans un devenir sorcière...Retenons ici que le terme « sorcière » n'est pas un titre mais bien une tentative de saisie par un pouvoir de ce qui lui échappe. Ce qui échappe à l'ordre social et sexuel...mais aussi à l'économie capitaliste. (Colin, 68).

Selon Colin, l'utilisation du label « sorcière » dans l'activisme favorise une évocation des normes normatives et des limitations identitaires et sexuelles. De plus, elle lie la sorcellerie à toutes les formes de protestation, de grève et d'émeute, affirmant que la sorcellerie peut renforcer encore plus ces efforts dans la lutte contre l'injustice. En établissant cette relation entre l'occultisme et l'activisme, elle développe dans des chapitres ultérieurs des entretiens qui se concentrent sur le queerisme dans le paganisme et la sorcellerie. Le premier entretien est entre Redfern Barrett, un écrivain et sorcier queer, et LW, une sorcière membre de deux groupes qui participe régulièrement au festival Queer Pagan Camp, en Grande-Bretagne, qui célèbre le culte de la nature et les normes sociétales de genre et de sexualité. Dans cette interview, ils discutent de leur propre implication dans le militantisme, principalement des mouvements féministes des années 70 et 80, ainsi que de leurs expériences avec le Queer

⁵ Le 27 octobre 2005, deux adolescents français d'origine malienne et tunisienne ont été électrocutés alors qu'ils fuyaient la police dans la banlieue parisienne de Clichy-sous-Bois, alors que leur ami était blessé. Alors qu'ils jouaient au football, ils ont fui la police par peur d'être obligés de supporter des heures de processus d'identification utilisés par la police française pour cibler les immigrants africains et musulmans en France. Leur mort a provoqué près de trois semaines d'émeutes dans 274 villes de la région parisienne et s'est étendue. Les manifestations étaient une réaction non seulement à la mort, mais au problème plus vaste d'inégalité en matière de logement, de xénophobie et de brutalités policières. Cependant, même après les émeutes, des problèmes de racisme, d'exclusion sociale et de pauvreté persistent dans les banlieues sans action gouvernementale positive. (Sahlins)

Pagan Camp. LW remarque que « L'esprit queer est très étroitement lié au Queer Pagan Camp—il peut s'agir d'une déité pour certaines personnes, mais pas pour d'autres qui ne vouent aucun culte à des déités. Et c'est queer précisément parce qu'il ne s'agit ni d'une déité, ni d'une non-déité. » (Colin, 136). Cette déclaration souligne l'importance accordée par Starhawk à la diversité, y compris religieuse, au sein de communautés magiques, car la sorcellerie elle-même est une pratique qui n'exige pas de religion spécifique, même si de nombreuses sorcières suivent le paganisme. Parce que la sorcellerie ne nécessite pas de religion, elle est attrayante pour les personnes homosexuelles qui peuvent avoir des relations compliquées avec la religion en raison de la discrimination.

Une idée fausse bien répandue est que la sorcellerie ne peut être pratiquée que par les femmes ; Bien que de nombreuses pratiques païennes et sorcières célèbrent le pouvoir de la féminité en tant que représailles contre le patriarcat, cela ne signifie pas que seules les femmes peuvent participer et de nombreux hommes et non-binaires y participant également. Dans une interview, Colin met en vedette Vincent Simon, éditeur, éditeur et critique d'art, qui interviewe A.A. Bronson, artiste et chaman. En 2012, Bronson a participé à l'exposition « Invocation des esprits queer » avec un groupe d'hommes homosexuels à Montreuil. Le but de ces invocations est de créer un lien avec l'histoire des homosexuels et de demander une protection contre les esprits victimes d'homophobie. Au cours de l'entretien, Bronson explique en quoi son expérience du VIH et du sida, à la fois personnellement et vis-à-vis de ses proches, l'a amené à explorer le chamanisme et son interaction avec les concepts de vie et de mort.

Plus précisément, à travers son art et sa spiritualité, il tente d'encourager l'acceptation de la mort comme une partie de la vie et comme une chose à ne pas craindre, même si « elle ne fait plus partie du processus de la vie ordinaire, elle est mise à l'écart. » (Colin, 156). Bronson explique aussi à Simon le processus des séances de guérison qu'il effectue. Ces séances de guérison agissent comme une combinaison de thérapie mentale et de thérapie physique, car dans la première partie de la session, il parle à son client de manière thérapeutique traditionnelle, puis passe à la partie massage, dans laquelle il se concentre sur le travail énergétique et effectue un massage tantrique. Selon Bronson, à travers cette thérapie et son chamanisme, il « fait office de traducteur entre le corps de la personne et sa tête. Parfois, il y a une sorte de vie spirituelle enclose dans ce corps, qui est celle de quelqu'un d'autre, une autre forme de vie. Il semble que je sois très bon à libérer cet esprit étranger. » (Colin, 152). Sa pratique allie la thérapie traditionnelle et les méthodes de massage physique à la spiritualité et à la magie, tout en ajoutant des éléments de célébration et de guérison queer.

L'article de Vice présentait aussi de nombreuses autres sorcières queer de tous les genres, qui utilisent ce métier pour créer leurs propres espaces d'autonomisation et de communauté. Jah Egregious, également présenté dans le chapitre précédent en tant que membre de Witch Bloc Paname, est un ostéopathe acupuncteur à Rennes et il est sorcier depuis l'âge de douze ans. Cependant, sa pratique personnelle en dehors des manifestations de l'organisation militante est positive et moins orientée vers les sortilèges et les malédictions, car il est spécialisé dans les amulettes et les potions protectrices. Pour Egregious, la

sorcellerie est intrinsèquement liée à la liberté et à la communauté ; « Ma pratique sorcière est punk au sens idéologique du terme, et queer...C'est la récupération d'un pouvoir qu'on ne te donne pas. » Egregious est aussi parfois invité à participer à des événements axés sur les LGBT, tels que des lancements de magazines, où il pourrait bénir un bol de préservatifs ou effectuer d'autres rituels. Cependant, il a noté que tous les espaces sorciers ne sont pas aussi inclusifs ; il a critiqué la Wicca qui est souvent une religion païenne et sorcière très hétéronormative qui applique le principe du genre et qui n'inclut pas beaucoup de personnes transgenres et non-binaires ; ces éléments problématiques sont particulièrement présents dans la Wicca dianique, bien que, dans la Wicca générale, elle varie par assemblée. Contrairement à Egregious, certaines sorcières n'ont commencé à pratiquer que récemment et se sont intéressées au métier à travers la culture pop. Une sorcière interrogée, Paul, a déclaré que la sorcière lesbienne Willow Rosenberg de « Buffy the Vampire Slayer » et le livre de Silvia Federici, *Caliban et La Sorcière*, l'avaient inspirée à en apprendre davantage sur la sorcellerie. Elle a dit, « Ça a fait une sorte de déclic et je me suis complètement identifié à la figure de la sorcière. Elle me permettait de trouver un peu de sûreté dans l'exploration d'une identité fem. » Voir la sorcellerie représentée dans les arts et les divertissements l'a aidée à se découvrir, à la fois avec le genre et la pratique spirituelle. Paul lit le tarot à Marseille et travaille principalement avec l'astrologie et la numérologie. Elle a expliqué que l'activisme fondé sur la magie ne doit pas toujours être l'action directe des manifestations et des marches ; son utilisation comme outil pour prendre soin d'autres militants et de ses pairs marginalisés est

également une forme valable de justice sociale. Dit-elle, « Dans des groupes politiques, ça permet aussi de proposer des rituels pour faire groupe. C'est également un outil de soin en communauté, dans des gestes qu'on investit de sens magique : préparer une infusion ou lire les cartes, c'est une manière de s'occuper des autres, et de soi. » Ce qui est également intéressant, c'est la manière dont certaines sorcières fusionnent leurs pratiques avec certains des systèmes de croyances avec lesquels elles ont été élevées afin de conserver les aspects positifs de ces religions sans dogmes nuisibles. Ana, une sorcière pansexuelle et genderqueer, est arabe et sa famille était catholique ; elle a été élevée avec de nombreuses superstitions issues des racines païennes du christianisme. Elle fusionne certaines de ces croyances, superstitions et iconographies avec sa sorcellerie. Cela lui permet de conserver ses importantes racines spirituelles en adhérant à l'institution catholique. Ana est très passionnée par l'histoire de la chasse aux sorcières et par la façon dont cette persécution montre la longue tendance du christianisme à utiliser l'impérialisme, le racisme et la misogynie pour renforcer son pouvoir sociétal. Elle a dit à Vice,

Je pense que ça dit tellement de choses sur la misogynie et l'impérialisme fondamentaux du christianisme, sur la manière dont on a lissé et détruit les patrimoines spirituels de plusieurs cultures pour créer une norme bien nette et définie pour toute forme de spiritualité et de religion. Les sorcières pourchassées, torturées et brûlées étaient pour beaucoup des femmes qui refusaient de se conformer aux attentes d'une société patriarcale, blanche, impérialiste et chrétienne. Des femmes célibataires ou veuves, autonomes et qui refusaient de se (re)marier ou de dépendre d'un homme, mais aussi des femmes qui vivaient recluses, plus près de la nature, qui prescrivaient des remèdes naturels aux personnes souffrantes de leur communauté et qui étaient respectées, des sages-femmes ou des guérisseuses.

Ana a déclaré qu'en s'identifiant comme sorcière et en pratiquant l'astrologie, le tarot et l'interprétation des rêves, elle avait l'impression de se rebeller contre les forces oppressives qui ont assassiné des sorcières dans le passé, et que la sorcellerie l'a émancipée des rôles de genre imposés par la société et normes de la féminité. Effectuer ses rituels lui permet de reconnaître son pouvoir d'action (Foucher).

Lors des entretiens personnels que j'ai menés, les participants ont eu des réponses similaires et ont également indiqué que les pratiques et croyances occultes étaient très populaires dans les communautés LGBT, d'autant plus que Boucher s'identifiait comme queer et que Dubois était bisexuel et non binaire. Lorsqu'on lui a demandé si la sorcellerie et le paganisme sont populaires auprès des personnes marginalisées en France, Boucher a répondu « Autant je ne connais pas beaucoup de sorciers/païens, autant quasiment tous ceux que je connais ne sont pas hétérosexuels (moi inclus, bien sûr) ...Du coup, je pense que ces deux démographiques se croisent [sic] beaucoup beaucoup. C'est les gens alternatifs je crois, qui cherchent à vivre autrement, notamment en rejetant le capitalisme... Ils sont quasiment tous végétariens et très soucieux de l'écologie et toutes mes connaissances LGBTQ+ sont de gauche (voire jusqu'au communisme). » (Boucher). Dubois a déclaré que lorsqu'il utilisait le site de rencontres OkCupid, beaucoup de personnes LGBT qu'il y avait trouvées s'intéressaient aussi à la sorcellerie et à une forme de paganisme ; après une réflexion sur sa découverte, il réalisa qu'il existait un lien évident entre les personnes opprimées et l'intérêt pour l'occultisme. Dubois a dit,

La communauté LGBT est plus susceptible de s'intéresser à des pratiques ésotériques, parce que la société leur dit que leurs vies ne sont pas dans le droit chemin. La société ne leur accorde pas de reconnaissance, ne fait rien pour les inclure, elle leur dit que leurs identités sont fausses, qu'il n'y a pas de place pour eux ici. La société les nie, en niant leurs droits fondamentaux. Les personnes LGBT sont fatiguées d'attendre [sic] après la société pour leur donner un tant soit peu de respect, alors elles le prennent par elles-mêmes. La sorcellerie donne du pouvoir à qui la pratique, elle te dit que tu peux être qui tu es vraiment, que c'est normal, que tu as le contrôle sur ta vie, et c'est ce que la communauté queer veut au fond : le contrôle sur leur destinée : parce que cette société impose une pression écrasante sur eux, leurs vies sont constamment compliquées par les oppressions systémiques... C'est une telle bouffée d'air frais pour ces personnes d'avoir un moyen d'échapper à tout ce système pour un instant. Et si au passage ça effraie les gens, si ça inspire aux autres de la peur, à cause de ce pouvoir que la sorcellerie te donne, et bien peu importe, peut-être que c'est mieux comme ça, ainsi la société (ou au moins les gens stupides, bien formatés par son moule, pour qui seuls les hommes cis hétérosexuels comptent) te laissera en paix. (Dubois)

En pratique, la sorcellerie peut donner du pouvoir aux membres de la société qui n'ont pas le pouvoir. La sorcellerie est une puissante rébellion contre l'hégémonie, à la fois dans un contexte politique actif et lorsqu'elle est utilisée à des fins de guérison et de soins personnels. Cela apporte un sentiment de paix et d'espoir aux personnes qui ont été opprimées historiquement et actuellement de s'engager dans une spiritualité historiquement persécutée. Ce qui est particulièrement fascinant, c'est la manière dont cet engagement a changé ; En plus de Starhawk, des païens et des sorcières présentés dans l'œuvre d'Ana Colin, les autres personnes présentées dans ce chapitre sont de jeunes adultes de moins de 30 ans. Ces jeunes sorcières et païennes s'éloignent de la Wicca et du culte de la déesse pour se forger de nouveaux espaces et de nouvelles pratiques qui déconstruisent le genre binaire et célèbrent le pouvoir magique féminin d'une manière qui n'est pas strictement associée à la femme. Mais, ces jeunes pratiquants font également

revivre la participation de l'occultisme à l'activisme et mettent de nouveau l'accent sur la politique intrinsèque à la pratique magique. La sorcellerie et le paganisme sont devenus encore plus fluides et ont plus d'impact sur la justice sociale et continueront à le faire en fonction des tendances actuelles.

Conclusion : Reprendre la sorcière

Un thème qui a circulé tout au long de ces chapitres est le mot « sorcière » et le symbolisme qui est attaché à travers l'histoire et la culture française. Dans l'introduction, j'ai expliqué comment ce mot avait été défini de manière détaillée par les groupes au pouvoir, puis imposé aux opprimés comme méthode de diabolisation et de promotion de leur statut d' « autre ». Dans la perspective de la lutte pour la justice sociale, le terme « sorcière » a été revendiqué par des personnes marginalisées, en particulier des femmes et des membres de la communauté LGBT. Un terme qui était auparavant une marque de peur, de déshumanisation et d'horreur est en train de devenir une identité centrée sur la guérison, la communauté et la force. Grâce à ce retournement, le caractère péjoratif et l'histoire tragique du mot sont maintenant dominés par une nouvelle définition de la révolution et de l'unité face à la discrimination.

W.I.T.C.H. a repris l'appellation de sorcière, même si la plupart de ses membres ne pratiquent pas réellement la magie, comme une méthode d'auto-valorisation féministe. Au lieu de voir les sorciers en tant que victimes ou méchants, ils considèrent la sorcière comme une puissante menace pour le contrôle patriarcal, une menace qui devait être réprimée par l'ordre hégémonique afin de préserver son régime patriarcal et capitaliste. La sorcière est devenue une icône féministe puissante, et avec une organisation comme W.I.T.C.H. elle pourrait renaître de ses cendres. En devenant des sorciers et en prenant leur image, ces activistes pourraient également devenir puissants. Witch Bloc Paname a poussé cette réclamation encore plus loin en pratiquant la magie et la vraie

sorcellerie plutôt qu'en utilisant simplement le symbolisme de la sorcière. Cette organisation féministe et anarchiste allie le pouvoir du rituel à l'action directe et éloigne ainsi la figure de la sorcière du fantasme métaphorique. Ils rendent la sorcière réelle et légitime. Les membres sont responsabilisés non seulement par la signification de l'étiquette, mais aussi par le pouvoir de l'identité elle-même et par leurs propres capacités magiques. Il n'y a plus de séparation entre la pratique de la magie et les activistes en costume de sorcière ; les vrais sorciers sont maintenant les militants, et Witch Bloc Paname renforce cette nouvelle présence magique dans la justice sociale. Ils montrent que les sorcières et leurs traditions appartiennent aux espaces activistes et qu'elles peuvent contribuer de manière décisive au respect des droits de l'homme.

Dans un monde qui travaille activement de déprécier systématiquement certains groupes de personnes, la récupération d'un titre comme « sorcière » au niveau individuel est aussi importante. La sorcellerie est fluide et définie par elle-même ; elle peut être modelé pour répondre aux besoins d'une personne et peut être intégrée à toute spiritualité existante. La sorcellerie est également inclusive et, sauf si elle est spécifiquement liée à une religion comme la Wicca, elle n'a pas de règles ni de restrictions rigides. De plus, la sorcellerie élargit les méthodes d'activisme afin d'être soit plus accessible. Si une personne marginalisée se trouve dans une position où la participation à une action directe serait dangereuse, lancer un sort ou effectuer un rituel de soutien pourrait être une approche plus sûre. En outre, même si une incantation n'est pas utilisée dans un but activiste spécifique, le fait qu'une personne sans pouvoir trouve force et guérison dans une société

oppressive est déjà révolutionnaire. Et bien que la sorcellerie puisse être une pratique solitaire, la multiplication des espaces en ligne dédiés à cette pratique permet une formation de communauté et de solidarité. Cela permet aux personnes marginalisées d'accroître leurs réseaux de soutien et de nouer des amitiés. Ces opportunités de développement de la communauté augmentent également si quelqu'un utilise aussi le paganisme et la spiritualité dans sa sorcellerie. Les efforts en faveur de la justice sociale peuvent prendre de nombreuses formes et les pratiques occultes ne font qu'accroître l'inclusion et l'accessibilité des changements positifs pour la société.

Bibliographie

- « About. » Aureolepaienne. 05 Janvier 2013. Wordpress. 04 Avril 2019.
- Adler, Margot. *Drawing Down the Moon: Witches, Druids, Goddess-Worshippers and Other Pagans in America* (Revised ed.). London : Penguin. 2006
- Bechtel, Guy. *La Sorcière Et L'occident : La Destruction De La Sorcellerie En Europe Des Origines Aux Grands Bûchers*. Plon, 1999.
- Bellan, Lucille, et Thomas Messias. « Sorcellerie et féminisme, même combat. » Slate.fr. 27 Decembre 2017. 04 Avril 2019
- Boglioni, Pietro. « Du paganisme au christianisme. » Archives des Sciences Sociales des Religions. 01 Oct. 2008. Institut Veolia Environnement. 24 Janvier 2019.
- Boucher, Célestine. Entretien personnel. 03 Avril 2019
- Bradley, Patricia. *Mass Media and the Shaping of American Feminism, 1963-1975*. University Press of Mississippi. pp. 63–64. 2003.
- Brichant, Colette Dubois. *La France au Cours des Âges : Grand jours et vie quotidienne*. New York: McGraw-Hill Book Co, 1973.
- Burton, Tara Isabella. « Each month, thousands of witches cast a spell against Donald Trump. » Vox. 30 Octobre 2017. Vox. 04 Avril 2019.
- Colin, Anna. *Maison populaire de Montreuil. Centre d'art. Sorcières, Pourchassées, Assumées, Puissantes, Queer : Witches, Hunted, Appropriated, Empowered, Queer*. Éditions B42, 2012.
- Coulaud, Aurore. « Contre La Loi Travail, Les Sorcières Sortent Du Bois ». Libération, 2017. Accédé 23 Janvier 2019.

- Doyle White, Ethan. *Wicca: History, Belief, and Community in Modern Pagan Witchcraft*. Brighton: Sussex Academic Press, 2016.
- Dubois, Jean. Entretien personnel. 23 Avril 2019
- Ducellier, Camille. *Le Guide Pratique Du Féminisme Divinatoire*. Éditions Joca Seria, 2011.
- Echols, Alice. *Daring to be Bad: Radical Feminism in America 1967-1975*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 1989.
- Emba, Christine. « An entire generation is losing hope. Enter the witch. » *The Washington Post*. 13 Novembre 2018. WP Company. 24 Jan. 2019
- « Fédération Païenne Internationale. » Fédération Païenne Internationale. 04 Avril 2019.
- Fink, Jenni. « Witches hex Brett Kavanaugh, hope to cause mayhem, suffering to GOP. » *Newsweek*. 22 Octobre 2018. Newsweek. 04 Avril 2019.
- Foucher, Mathieu. « Avec Les Féministes Adeptes De La Sorcellerie ». *Vice*, 2016. Accédé 24 Janvier 2019.
- Foucher, Mathieu. « Le ‘ Witch Bloc ‘, Les Sorcières Qui Se Mobilisent En Faveur De L'IVG ». *Vice*, Accédé Janvier 2019. Accédé 23 Janvier 2019.
- François, Stéphane. « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, vol. no 25, no. 1, 2007, pp. 127-142.
- Greene, Heather. « Paganism In France: An Emerging Culture ». *The Wild Hunt*, 2013. Accédé 08 Janvier 2019.
- Greene, Heather. « Building Pagan Solidarity: The Community Wreath. » *The Wild Hunt*. 10 Janvier 2017. *The Wild Hunt*. 04 Avril 2019.

Greene, Heather. « WITCH stages ritual to protest housing inequalities in Chicago. » The Wild Hunt. 06 Janvier 2017. 04 Avril 2019

Halsall, Paul. « Medieval Sourcebook: The Conversion of Clovis: Two Accounts, 496. » Internet History Sourcebooks. 1998. 07 Feb. 2019.

HeliostheDemiurge. « Social Justice As Serving The Gods ». Hellenic Faith, 2018. Accédé 23 Janvier 2019.

Hillgarth, J. N, editor. Christianity and Paganism, 350-750 : The Conversion of Western Europe. Revised edition., Revised ed., University of Pennsylvania Press, 1986. Accédé 24 Janvier 2019.

Krause, Virginia. Witchcraft, Demonology, and Confession in Early Modern France. Cambridge University Press, 2015. Accédé 24 Janvier 2019.

Lepage, Martin. « Queerness and Transgender Identity: Negotiations in the Pagan Community of Montreal. » Studies in Religion/Sciences Religieuses, vol. 46, no. 4, Décembre 2017, pp. 601–619, doi :10.1177/0008429817710971.

« Le Païen Quotidien. » Le Païen Quotidien. 22 Avril 2014. 24 Janvier 2019

Levack, Brian P. The Witchcraft Sourcebook. New York : Routledge, 2004.

« LOI no 2001-504 du 12 juin 2001 tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales. » Légifrance, le service public de l'accès au droit - Accueil. 13 June 2001. 04 Apr. 2019

« Lune Bleue. » La-lwe.bbfr.net. 2008. Ligue Wiccane Eclectique (LWE). 24 Janvier 2019.

McAuley, James. « French opposition protests Macron's new labor laws. » The Washington Post. 23 Sept. 2017. WP Company. 04 Avril 2019

Michelet, Jules, and Lionel James Trotter. *La Sorcière*. 3rd ed., A. Lacroix, Verboeckhoven, 1863.

Morgane, Clairière. « Origine - Passé - Présent et ...Futur. » College Druidique des Gaules. 7 Mai 2015. Blog4ever.com. 24 Janvier 2019

Nelson, Libby. « ‘Why we voted for Donald Trump’: David Duke explains the white supremacist Charlottesville protests. » Vox. 12 Août 2017. Vox. 04 Avril 2019.

Perry, Walter Copland. « The Franks, from Their First Appearance in History to the Death of King Pepin ». Longman, Brown, Green: 1857.

Pooley, William. « Witchcraft And Medicine In Modern France - On History ». On History, 2015. Accédé 09 Janvier 2019.

Pooley, William. « ‘A Most Certain, Strange, And True Discovery’: Witches In Modern France ». Will Pooley, 2015. Accédé 09 Janvier 2019.

Peter Sahlins, Cesari, Jocelyne, Stéphane Dufoix, Alec G. Hargreaves, Riva Kastoryano, Franck Poupeau, Olivier Roy, Bernard Salanié, Paul A. Silverstein, Chantal Tetreault, Ezra Suleiman, Michel Wieviorka, et Catherine Wihtol de Wenden. « Civil Unrest in the French Suburbs, November 2005. » Civil Unrest in the French Suburbs, November 2005. 24 Octobre 2006. SSRN. 04 Avril 2019

Seznec, Jean J. « Jules Michelet. » Encyclopædia Britannica. 05 Feb. 2019. Encyclopædia Britannica, inc. 18 Apr. 2019.

Starhawk, et al. *Rêver L'obscur : Femmes, Magie Et Politique*. Traduire par Morbic, Cambourakis, 2015.

Vatomsky, Sonya. « W.I.T.C.H. PDX: Portland Brings Back The Women's International

Terrorist Conspiracy from Hell. » Haute Macabre. 04 Feb. 2017. 09 Apr. 2019

« Witch Bloc Paname. » Witch Bloc Paname. Facebook. 24 Janvier 2019